

La Filature

SCÈNE NATIONALE

26
27



LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE

lafilature.org

Nous n'arrivons pas les mains vides

Voici que se dessine la trente-cinquième saison de la Scène nationale et que je prends la plume pour vous la présenter. Alors que je co-signe avec l'équipe de La Filature une septième saison, la programmation est là, bien concrète, dans ces pages que nous peaufinons encore pour vous, hésitant entre une photo et une autre, corrigeant cette tournure de phrase, ce mot... et nous accordant assez vite – une fois n'est pas coutume – sur le choix, évidemment décisif, du visuel de couverture! Pourtant, en cherchant les mots qui dessinent les contours et donnent leur cohérence aux cent vingt pages de cette brochure annuelle, les questions affluent dans une sorte de vertige... Cette programmation est-elle à la hauteur des enjeux et des défis d'un monde qui a pris, en peu de temps, une série de virages aussi brutaux, aussi violents? Comment être encore pertinent-es, utiles, pour défendre les valeurs humanistes qui fondent nos actions face aux attaques frontales qu'elles subissent, y compris dans notre pays? Saurons-nous préserver la «tendre lenteur» indispensable à des rapports humains basés sur l'écoute, la rencontre, le dialogue, le partage et le respect mutuel?

Cette sensation ne m'est pas étrangère. Elle fait sensiblement écho au printemps 2020, moment où, au cœur de la tourmente COVID, je signalais mon premier édito pour la saison 20/21, tentant de conjurer ces mois étranges. Je me relis donc et retrouve avec plaisir ces mots, toujours pertinents: «Les théâtres font partie des lieux, probablement trop rares dans nos sociétés contemporaines, où un «en commun» reste possible. Face à la tentation du repli et de l'individualisme, les salles de spectacle demeurent des espaces de convergence, d'ouverture et de partage. C'est animé par le souci de préserver, promouvoir et renforcer l'opportunité formidable de la rencontre des publics avec les artistes et les œuvres que j'ai construit cette nouvelle saison avec l'équipe de la Scène nationale».

C'est donc avec cette même conviction, toujours très forte, que je vous présente notre programmation 26/27, conscient qu'elle se terminera après une échéance décisive pour la démocratie dans notre pays. Une saison construite autour des mots, des gestes, des notes et des images d'artistes venu-es de bien des horizons mais uni-es par une préoccupation commune: ce qui nous

divise est-il plus fort que ce qui nous unit? Comment fait-on encore «famille» ou «société»? Qu'avons-nous à donner en héritage? Quels «témoins symboliques» avons-nous à transmettre aux suivant-es? Les réponses sont évidemment multiples, chaque artiste proposant sa perspective propre dans des spectacles et des expositions qui font la richesse et la diversité de cette nouvelle programmation. Mais une chose est sûre, ils-elles n'arrivent pas les mains vides!

Nous savons cependant que sans vous, qui nous renouvez chaque année votre confiance, ni les équipes des théâtres, ni les artistes que nous invitons et soutenons n'ont de raison d'être. Notre mission est d'organiser les rendez-vous pour vous, de créer les conditions de la rencontre; puis de nous faire discret-êtes et vous laisser vous approprier ce que les artistes ont à vous dire. C'est donc bien vous qui avez les cartes en main.

Theatre of Dreams de Hofesh Shechter ouvrira la saison en posant d'emblée la question: «Quel monde pouvons-nous encore rêver pour demain?»

La réponse vous appartient!

Belle saison à vous!

Benoît André directeur de La Filature, Scène nationale de Mulhouse

Avec les publics

Décembre, atelier danse avec une classe de CE2. « Quoi?! on va danser? mais on est obligé? la danse c'est pour les filles!» Quelques garçons expriment leur appréhension avant de rejoindre les interprètes du spectacle *Salti*. Deux heures plus tard, toute la classe sans exception danse joyeusement et follement une tarentelle, danse traditionnelle du sud de l'Italie. « Quoi?! c'est déjà fini? »

Janvier, spectacle participatif. Une trentaine de lycéen·nes d'options musique, danse et théâtre ont tenté l'aventure du plateau aux côtés de jeunes professionnelles pour le spectacle *To like or not*, fresque sur l'adolescence à l'ère du numérique. Pour ces apprenti·es artistes, restent la joie des applaudissements et des regards braqués sur eux·elles avec des sourires et des pleurs, le souvenir extraordinaire de la bienveillance d'une équipe artistique qui transmet son métier depuis les coulisses et surtout la fierté de jouer dans une Scène nationale aux côtés de professionnelles.

Février, Filature Nomade. À Hombourg, une quarantaine de personnes brave le froid pour assister au spectacle *Alerte Blaireau dégâts*, l'histoire d'un jeune homme qui se bat pour préserver la forêt de son enfance. Lors du verre de l'amitié, un seul sujet occupe le public: le projet de *data center* qui compte s'implanter dans les environs. La résonance avec la pièce est troublante. Soyez surpris·e qu'au détour d'un spectacle, on parle de vous et de votre vie!

Mars, formation avec des enseignant·es de collège et lycée. Le temps d'une journée avec le chorégraphe Thomas Lebrun, les rôles s'inversent. Les enseignant·es déposent leur autorité au vestiaire pour redevenir des élèves. Et que des élèves! Joyeusement dissipés, tous·tes retrouvent la complicité des bancs d'école et l'excitation de l'apprentissage. En se frottant à la difficulté du geste, ils·elles ne cherchent plus seulement des outils pédagogiques, mais replongent dans la pure joie de la découverte. C'est ce frisson, cette vulnérabilité partagée, que chacun·e ramènera dans sa classe: le souvenir vibrant que pour bien transmettre, il faut savoir, soi-même, continuer de danser.

Avril, atelier théâtre et chant au studio de danse. Léopoldine HH partage avec les quinze amateur·rices – futur·es complices de son prochain spectacle – sa joie d'être là parmi eux·elles et parmi les fantômes! « Imaginez tous·tes

ces danseur·euses qui se sont échauffés·es ici, ont sauté sur le plancher, étiré leurs muscles sur les barres, sué devant le miroir!» Un regard poreux aux autres et au monde, c'est cela aussi le théâtre. Un art du collectif, où l'on apprend à s'écouter. Pour les participant·es à l'atelier, l'immersion dans l'univers de Léopoldine est une véritable bouffée d'oxygène, dans un quotidien trop souvent contraint. Prendre un autre chemin, sortir de sa zone de confort, oser la folie. Quitte à se sentir un peu plus habitée·e... Rencontrer un·e artiste ou une œuvre, ça bouscule toujours un peu.

Avril bis, visite de la galerie d'exposition avec une classe de CE2. Dans l'exposition de Clara Chichin, les enfants apprennent à regarder, à décrire, à laisser libre cours à leur imagination. Devant une monochromie bleue, où apparaît un arbre en fleur, des mots émergent: « C'est la mer? », « Moi, je vois un jardin bleu »... Avec la série *Il est alors possible de risquer le rêve*, la photographie nous indique la voie à suivre: risquer le rêve, c'est d'abord apprendre à regarder autrement le réel. Pinceaux, peinture à l'eau et pastels en main, ils·elles ont prolongé leur expérience de visiteur·euses en s'improvisant artistes en herbe, transformant à leur tour une photographie en un paysage rêvé.

Mai, parcours chorégraphique au centre-ville. Mulhouse et ses bâtiments deviennent scène pour le projet *bodies in urban spaces* de Willi Dorner. D'ordinaire réservé aux professionnelles, le parcours chorégraphique a cette fois été proposé à des participant·es amateur·rices. Les acrobates, âgées de 22 à 64 ans et venant de tous horizons, ont fait preuve d'endurance et de souplesse pour relever le défi de ce projet physique et exigeant. En arpenter les rues et en se mêlant au mobilier urbain, le joyeux groupe a créé des images de Mulhouse vivantes et inattendues!

La saison dernière, environ 11000 personnes de tous horizons ont participé à près de 400 rendez-vous tels que des visites, des ateliers, des conférences, des rencontres avec des artistes et des spectacles participatifs.

Retrouvez les dispositifs et les partenaires des actions culturelles sur le territoire p. 104-105.

Infos pratiques

contacts

Oğuzhan Algas

Chargé des relations avec le public scolaire

03 89 36 28 35 ou 06 32 06 59 51

oguzhan.algas@lafilature.org

Anne-Sophie Buchholzer

Parcours Éducation Artistique et Culturelle

Collège et Lycée

03 89 36 28 33 ou asb@lafilature.org

Maryline Souvay

Professeure relais

maryline.souvay@ac-strasbourg.fr

Fairouze Tahri (à la billetterie)

Confirmations et suivi des réservations

03 89 36 28 28 ou filature-groupes@lafilature.org

du ma. au ve. 14h-18h

tarifs collège-lycée

Abonnement (dès 3 spectacles) 7€ la place

Hors abonnement 9€ la place

Spectacle événement 16€ la place

Dispositif Carte culture 6€ la place

La place accompagnateur-riche est gratuite pour dix élèves. (Merci de rappeler en quoi consiste ce rôle aux personnes qui encadrent votre groupe.)

tarifs 1^{er} degré

6€ la place

La place accompagnateur-riche est gratuite pour dix élèves. (Merci de rappeler en quoi consiste ce rôle aux personnes qui encadrent votre groupe.)

pass culture

La part collective du pass culture s'adresse aux élèves à partir de la 6^e. Elle permet de financer les sorties culturelles et les ateliers de pratiques menés par les artistes. Pour en bénéficier, il suffit de réserver les propositions faites par les partenaires culturels via la plateforme adage. Elles doivent ensuite être validées par votre chef-fe d'établissement.

Plus d'infos sur le [site de la DAAC](#) ou auprès du/de la référent-e culture de votre établissement.

billet solidaire

Financé par la générosité de nos abonnés et spectateur-rices, le billet solidaire per-

met entre autres à des élèves d'assister aux spectacles de La Filature lorsque le tarif est un frein. Ils-elles peuvent en bénéficier lors d'une sortie en groupe avec la classe ou de façon individuelle. Il vous suffit de nous en faire la demande.

espace pédagogique

Sur notre site, nous mettons à disposition [de nombreuses ressources](#) afin de préparer vos sorties à La Filature : dossiers pédagogiques, interviews, podcasts, articles...

Identifiant : profil + Mot de passe : profil

culture & éducation

De nombreux parcours de pratique sont imaginés pour faire entrer vos élèves dans les coulisses de la création. Ils y allient aussi la découverte de spectacle et l'échange avec les artistes. Plusieurs possibilités :

Dispositif La Filature à l'école, au collège et au lycée Plusieurs choix de parcours déjà écrits autour du chant, de la danse et des arts visuels et de l'écriture auxquels il suffit de vous inscrire. **Contact** : Anne-Sophie Buchholzer

Parcours spécifiques à construire ensemble
Contact : Oğuzhan Algas

Formation Territoriale de Proximité

FTP Théâtre et Arts Plastiques dates à venir

Autour du spectacle *Aux suivantes* de Juliette Steiner. **Disciplines concernées** Lettres, histoire des arts, documentation, arts plastiques, éducation musicale. **Problématiques abordées** théâtre et arts plastiques

FTP Danse contemporaine dates à venir

Autour du spectacle *[Les 2010]* de Sylvain Groud. **Disciplines concernées** EPS, lettres, histoire des arts, arts plastiques, éducation musicale, documentation. **Problématiques abordées** danse contemporaine

Séances scolaires

Mathieu au milieu ma. 17 nov. 10h et 14h15 + je. 19 nov. 14h15 + ve. 20 nov. 10h

Kosmos je. 7 janv. 10h et 14h15 + ve. 8 janv. 10h et 14h15

T'as déjà dit « Je t'aime » ? je. 28 janv. 14h15 + ve. 29 janv. 14h15

Oiseau ma. 2 fév. 14h15 + je. 4 fév. 10h et 14h15 + ve. 5 fév. 10h

Dimanche ma. 6 avril 14h15 + je. 8 avril 10h et 14h15 + ve. 9 avril 10h

Niveaux d'accessibilité en un clin d'œil

	MS	GS	CP	CE1	CE2	CM1	CM2	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e
Mathieu au milieu											
Kosmos											
T'as déjà dit « Je t'aime » ?											
Oiseau											
Dimanche											

	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 ^{de}	1 ^{re}	Term
Theatre of Dreams							
C'est la fête							
Antigonick							
Aux suivantes							
Nocturne (Parade)							
Les Petites Filles modernes (titre provisoire)							
Zoe Heselton & Sister Outsider							
Minetti							
L'incroyable femme des neiges							
Same Same							
Lorenzaccio							
Face à la mère							
[Les 2010]							
Les Voix de Carmen							
MYOTIS X							
La mort du Môme							
Derrière Vaval, Pleurs, cornes et fwèt.							
Heyoka – La tête à l'envers							
Les conséquences							
Sibylline							
L'Été							
TWAMA Paradise							
Calentamiento							
People Will People You							
In Comune							
BRAISES							
Désir, Délire, Démocratie							
Scènes de violences conjugales							
Gaza ô ma joie							
My Fierce Ignorant Step							
Barber Shop Chronicles							
Hammer							
La fonte des glaces							
MACADAM							
Dorian Wood							
Mosalini Teruggi quarteto							
Mary Poppins en ciné-concert							
Embouteillages du siècle							
SING'IN							

Olivier Metzger

Somewhere and Somehow



Wilson © Olivier Metzger / modds

Olivier Metzger travaille la lumière tel un metteur en scène, sculptant les images dans un clair-obscur délicat, souvent empreint de mélancolie. Ses photographies aux résonances fantasmagiques nous entraînent dans un monde incertain, prêt à se dissoudre.

Né à Mulhouse en 1973, il entre à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles à vingt-huit ans et s'invente, peu à peu, un monde de fiction hanté par le cinéma. Il l'irrigue de lumières étranges et de couleurs vaporeuses qui détachent les personnalités et les anonymes de leur réalité et les font glisser dans une autre dimension.

En 2022, Olivier Metzger disparaît brutalement dans un accident, laissant derrière lui une œuvre profondément humaine, attentive à la vulnérabilité et à la beauté du monde. Au printemps 2023, les Rencontres de la photographie d'Arles demandent à Éric Reinhardt de concevoir un hommage à son œuvre. À la suite et avec la complicité de l'auteur, la Scène nationale conçoit l'exposition rétrospective *Toutes les nuits tu restais là*, qu'elle présente à Mulhouse en septembre 2024.

L'association du Méjan, l'agence modds et La Filature, Scène nationale s'associent en 2026 pour adapter et présenter cette exposition dans le cadre de la 57^e édition des Rencontres d'Arles. *Somewhere and Somehow* est accompagnée d'une monographie publiée aux éditions Actes Sud.

coproduction La Filature, Scène nationale;
association du Méjan; agence modds

avec le soutien de  LA NAVETTE
FONDS DE DOTATION

Géraldine Lay

Christian Roux

Chieko Shiraishi



Far East © Géraldine Lay

Durant quatre séjours au Japon, effectués entre 2016 et 2019, **Géraldine Lay** circule en train d'un point à un autre, traversant les villes d'Osaka, de Kyoto et de Nagoya, puis s'en éloignant peu à peu pour partir à la rencontre d'un quotidien moins spectaculaire, plus rugueux peut-être, et en quête d'une nouvelle matière, au sens propre comme au figuré. Les images de sa série *Far East* composent ce récit de l'itinérance d'une photographe occidentale au cœur d'un pays où quatre roches cubiques en bord de mer libèrent tout un imaginaire.

Mené par un dessein de sa vie d'illustrateur sur les chemins du Japon, **Christian Roux** entame en 2021 une création en prise avec les rues de Tokyo. Dans un exercice d'épure et d'un trait seulement, celui de la mèche d'un feutre noir, il trace, sans aucune ombre, hachure ou trame, les contours d'un fouillis d'objets qui sature la ville de signes. Une ville étrangement vide d'habitantes, qui n'est ni saisie sur le vif, ni vraiment située en des

dessins exécutés de mémoire, mais réinventée dans l'atelier ambulant de l'artiste – en l'occurrence, la chambre qu'il occupe à Tokyo –, à partir de prises de vues collectées sur Google Street View.

Les œuvres de la photographe japonaise **Chieko Shiraishi**, qui oscillent entre photographie et peinture, se déploient dans cette zone fragile où le réel s'altère pour devenir vision. Pour traduire la sensation d'évanescence qui traverse la série *Shimakage*, réalisée dans les archipels nippons, l'artiste recourt au zokin-gake, une technique qui consiste à couvrir les tirages de peinture avant de les essuyer au chiffon. Il en résulte des images où les paysages et les objets semblent cachés dans l'ombre. À l'opposé, les tirages sur papier coton de la série *Shikawatari* retranscrivent avec clarté la blancheur des forêts enneigées et des lacs gelés au plus profond de l'hiver dans l'île de Hokkaido.

Philip Anstett Eddie Prot



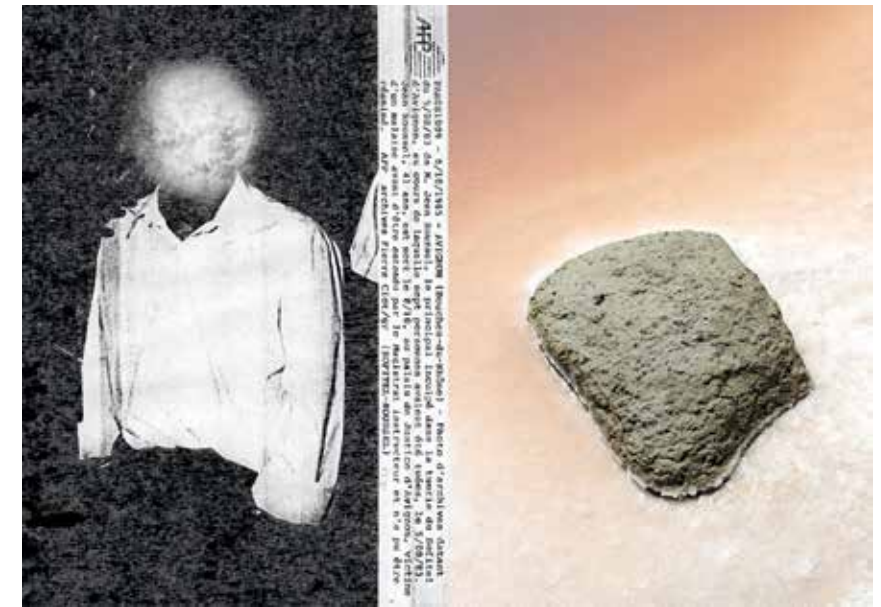
Sandrine (Nout) © Philip Anstett

Les parcours artistiques des deux photographes mulhousiens ont emprunté de subtils détours avant de se croiser, il y a dix ans, dans l'exposition *Zooms urbains* au Séchoir. Pour cette 28^e édition de La Régionale, Philip Anstett et Eddie Prot sont à nouveau réunis et invités à ouvrir leurs boîtes à images, réservoirs de souvenirs et fragments de vie qui suspendent la fuite du temps.

Photographe-reporter aux Dernières Nouvelles d'Alsace de 1982 à 2012, insatiable observateur du réel, **Philip Anstett** pose inlassablement son regard sur nos quotidiens. Ses photographies en argentique noir et blanc ou en numérique couleur, d'une intense liberté, donnent une sorte de fraîcheur à des instants de vie saisis sur le vif : virées entre amis, nuits festives, concerts exaltés, voyages à travers le monde... Ses images naissent pour la plupart à la

volée, sans visée ni mise en scène. Certaines prennent davantage leur temps et donnent une marque de souvenir plus personnel à une vie et des lieux intimes.

Discret et taiseux, les pattes flâneuses, **Eddie Prot** aime faire l'école buissonnière par le monde qui l'entoure. Son approche, ancrée dans le vécu et l'émotion personnelle, conduit à des rencontres fortuites qui teintent ses images d'une forme de grâce. Parfois, c'est l'écriture qui déclenche chez lui l'acte photographique : il essaie de trouver les mots pour raconter des histoires et c'est l'appareil photographique qui s'impose. Ses tirages sur papier argentique noir et blanc ou, plus artisanaux encore, à la colle de poisson et aux pigments de charbon, ne se veulent pas une reproduction du réel mais plutôt de petits arrangements avec la réalité pour en extraire les fragments de poésie.



Chambre 207 © Jean-Michel André

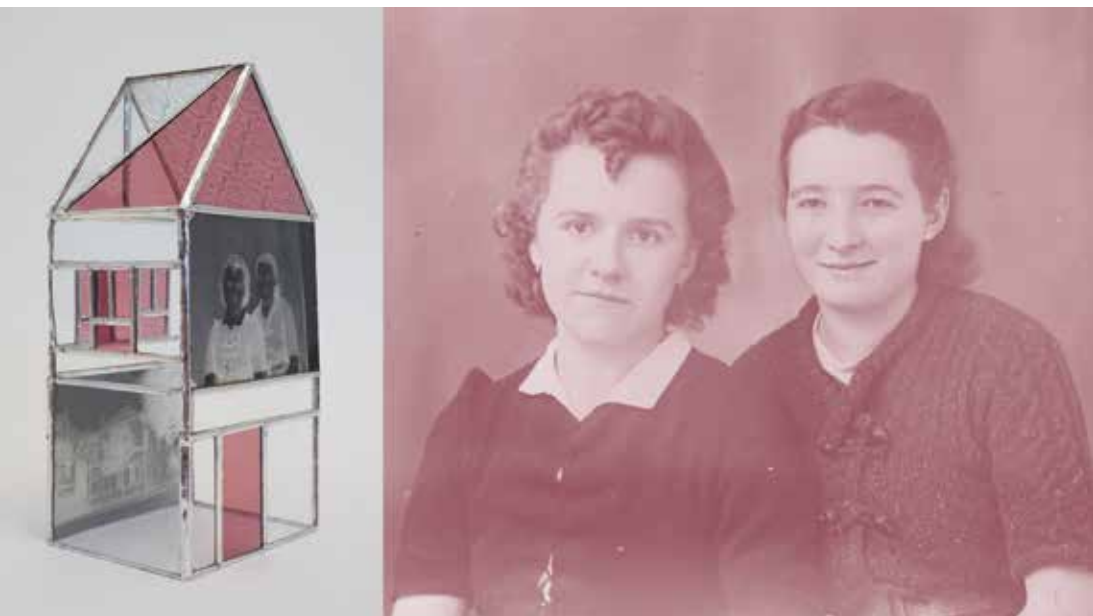
Jean-Michel André Antoine Lecharny

Avec *Chambre 207*, **Jean-Michel André** développe un projet photographique qui repose sur la reconstitution de souvenirs disparus à la suite d'un traumatisme d'enfance. Le 5 août 1983, alors qu'il faisait une halte d'une nuit avec sa famille sur la route des vacances, le père de Jean-Michel André est assassiné avec six autres personnes dans un hôtel d'Avignon. Âgé de sept ans et présent dans une chambre attenante à celle de son père, le photographe, sous le choc, perd la mémoire. Quarante ans plus tard, en revisitant les lieux qu'il a pu – ou qu'il aurait pu – traverser avec son père, et en y mêlant des éléments d'enquête, des archives de presse et des objets familiaux, il compose un essai visuel questionnant la mémoire, le deuil et la réparation.

L'œuvre d'**Antoine Lecharny** est singulièrement traversée de cette même attention

portée à la perte, au deuil et à l'invisible. À la suite du décès de son grand-père, le photographe entreprend d'interroger ses proches sur la disparition d'êtres chers, prenant chaque fois comme point de départ un objet gardé en souvenir de leur défunt. *Même pas morts* est ce travail réalisé entre 2018 et 2019, constitué d'entretiens et de portraits de son entourage affectif, qui agissent comme un début de réponse à l'absence.

Entre 2021 et 2024, Antoine Lecharny réalise un travail photographique consacré à la mémoire des fusillades massives des Juifs en Europe de l'Est et dans les pays Baltes. En l'absence d'importantes traces visibles de ces massacres, il photographie des paysages retournés à une relative banalité qui dit l'oubli palpable de l'Histoire à l'œuvre. *Sous terre* ne montre pas le drame, mais son absence.



Les colocataires © Anaïs Boudot

Claude Boillet Anaïs Boudot Hélène Giannecchini

Traversée par les questions de famille – choisie ou non – l'exposition propose plusieurs regards, gestes et voix queer qui tissent des liens avec des photos d'archives. Les pièces exposées héritent et prolongent l'invitation de Monique Wittig dans *Les Guérillères* (1969): « [...] Fais un effort pour te souvenir. Ou à défaut, invente. » Des images anonymes, oubliées et/ou délibérément reléguées, tiennent une place centrale dans cette proposition. Elles sont le point d'accroche des différentes pratiques développées par la photographe **Anaïs Boudot**, la chorégraphe **Claude Boillet** et l'écrivaine **Hélène Giannecchini**. En comblant les vides

et les silences de l'histoire, ils-elles se proposent, chacun-e à leur manière, de raconter ce qui se niche dans l'absence de récits et de mémoires. Que ce soit par l'écriture, la danse, la photographie, la vidéo, les pièces présentes, telles des constellations, renouent des liens par des gestes de transmission dans le but de donner une chance d'avenir à ces images manquantes et faire une place à nos existences.

Chiara Brambilla Guillaume Greff Atelier de gravure de la HEAR

sous la direction d'Inès Rousset



Là où poussent les ronces © Chiara Brambilla

Chiara Brambilla et Guillaume Greff ont en commun d'être en contact étroit et quotidien avec la nature et d'exprimer, dans leurs œuvres respectives, la complexité émotionnelle et matérielle de vivre avec la forêt comme voisine et les animaux comme compagnons. Le travail de **Chiara Brambilla** est centré sur sa relation avec les animaux sauvages qui habitent aux alentours de sa maison en Lombardie. À partir de photographies anciennes – parfois trouvées, parfois découpées, parfois reconstituées – ses œuvres interrogent les zones grises de la relation entre humain-es et animaux, chasse et soin, jeu et domination, mêlant et confondant abris et pièges, instruments de protection et de mise à mort.

Depuis 2018, près de chez lui dans les Vosges, le photographe **Guillaume Greff** piste les traces du loup et du lynx. Pister, c'est trouver des choses absentes, c'est lire le paysage, c'est se rendre accessible et poreux, c'est chercher, c'est sentir. Cette pratique de la nature consiste à se projeter hors de soi et devient une manière de se préparer à cohabiter avec d'autres espèces en repérant leurs manières d'habiter le territoire.

En résonance avec les travaux de ces deux artistes, les étudiant-es de l'**atelier de gravure de la HEAR**, sous la direction d'Inès Rousset, sont invité-es à créer des images qui relatent leur relation, réelle ou imaginaire, avec la forêt et les animaux qui la peuplent.

**VE. 25 SEPT. 20H**

représentation suivie d'une Soirée Sunset

SA. 26 SEPT. 18H

grande salle · 1h30 · dès 13 ans

L'énergie déployée par les interprètes est saisissante. À couper le souffle. Cette pièce interroge notre capacité à agir ensemble, question clé pour l'avenir de l'humanité. Hofesh Shechter fait surgir des moments de joie ou de puissance, assombris par des apparitions qui semblent hanter la scène comme des fantômes du passé. Il explore les profondeurs de l'inconscient, s'autorise des rêves éveillés où se révèlent les peurs, les espoirs et les désirs. Le tout explose en une myriade d'émotions. L'intensité esthétique et technique des interprètes est bouleversante. En ouverture de saison, *Theatre of Dreams* donne le ton d'une programmation nourrie d'espoir et d'optimisme!



Theatre of Dreams

Hofesh Shechter Company

Toujours aussi puissante, viscérale, l'œuvre de Hofesh Shechter est la promesse d'un moment intense. *Theatre of Dreams* conjugue lyrisme et poésie, extravagances, fantasmes et cauchemars, le tout dans la pulsation, irrésistible, qui caractérise ce chorégraphe.

chorégraphie, musique originale Hofesh Shechter avec douze danseur·euses de la Hofesh Shechter Company musique live par trois musicien·nes photo © Tom Visser

Scènes d'automne en Alsace

14^E ÉDITION

Aujourd'hui, face aux difficultés rencontrées dans le secteur culturel, s'unir pour accompagner plus loin et mettre en lumière des compagnies émergentes du Grand Est est plus que jamais nécessaire. Pour sa quatorzième édition, le festival Scènes d'automne en Alsace prend ses quartiers sur le territoire et invite le public à voyager à Colmar, Mulhouse, Illzach et Saint-Louis, à la rencontre des artistes de notre région. Cette saison, le festival soutient plus particulièrement le metteur en scène Thibaut Wenger et sa compagnie Premiers actes, établie dans le Haut-Rhin. Sa nouvelle création, *C'est la fête*, en collaboration avec l'autrice vosgienne Magali Mougel, est à découvrir dans les lieux partenaires. Coup de projecteur aussi sur deux compagnies messines, Les Heures Paniques et Roland furieux, et une compagnie strasbourgeoise, Quai n°7.

PROGRAMMATION

C'est la fête

Compagnie Premiers actes
mise en scène Thibaut Wenger
je. 8 oct. 19h · ve. 9 oct. 20h
à La Filature
ma. 13 oct. 20h
à La Coupole
je. 15 oct. 19h + ve. 16 oct. 20h
à la Comédie de Colmar

Terre-Ville

Compagnie Les Heures
Paniques
mise en scène
Maud Galet Lalande
sa. 10 oct. 20h
à l'ESPACE 110

Antigonick

Compagnie Roland furieux
mise en scène Laëtitia Pitz
lu. 12 oct. 19h · ma. 13 oct. 20h
à La Filature

Aux suivantes

Compagnie Quai n°7
mise en scène
Juliette Steiner
ma. 13 oct. 20h · me. 14 oct. 19h
à La Filature

PARTENAIRES

La Filature

Scène nationale de Mulhouse

ESPACE 110

Centre Culturel d'Illzach ·
Scène conventionnée d'intérêt
national « art et création »

Comédie de Colmar

Centre dramatique national
Grand Est Alsace

Théâtre La Coupole

Saint-Louis

Le CRÉA – Festival Momix

Kingersheim

Le premier spectacle à plein tarif donne accès aux autres spectacles à 10€ sur présentation du billet, dans toutes les structures partenaires.



C'est la fête

Magali Mougel · Thibaut Wenger

JE. 8 OCT. 19H · VE. 9 OCT. 20H

salle modulable · 1h15 environ · dès 14 ans

coproduction La Filature, Scène nationale · co-accueil en partenariat avec l'ESPACE 110 –
Centre Culturel d'Illzach · Scène conventionnée d'intérêt national « art et création »

SCÈNES D'AUTOMNE EN ALSACE

Inspirée du conflit générationnel imaginé par Shakespeare pour son *Roi Lear*, *C'est la fête* ouvre un espace de réflexion sur les héritages et les dettes. Et si l'amour filial n'était finalement pas inconditionnel, mais un amour sous condition, un contrat modestement précaire soumis ou non à remboursement ?

Libre réécriture du *Roi Lear* par l'autrice Magali Mougel, *C'est la fête* retrace l'histoire de Denys et de sa mère, Elie. Tout commence par l'annonce d'une fête familiale organisée autour du grand-père, ancien boucher, désormais malade. Cette invitation réveille chez Elie un passé traumatique, marqué par une violence familiale sourde, une enfance dominée par l'autorité paternelle, le travail forcé, puis la mort de sa mère. Elie porte le poids des non-dits. Mère célibataire, elle lutte pour protéger Denys de cet héritage toxique. Selon Magali Mougel, dons et dettes constituent une sorte de spectre, de puissante épée suspendue au-dessus de nos têtes. Ainsi, c'est à partir de la tragédie de Shakespeare qu'elle a travaillé, en un geste palimpseste, pour, couche après couche, saisir comment cette œuvre aujourd'hui nous regarde. *Le Roi Lear* et son intrigue sont un outil critique pour analyser l'histoire tragique qui, dans notre société, nous lie tous-tes au poids de la dette.

texte Magali Mougel **d'après** *Le Roi Lear* de William Shakespeare **mise en scène** Thibaut Wenger
avec Philippe Annoni, Nina Blanc, Lena Dia, Thierry Hellin, Geneviève Pasquier, Martin Villemonteix,
Joséphine de Weck **photo** © Mélanie Wenger – Inland stories



Antigonick

Anne Carson • Cie Roland furieux



LU. 12 OCT. 19H • MA. 13 OCT. 20H

grande salle • 1h30 environ • dès 14 ans • coproduction La Filature, Scène nationale
SCÈNES D'AUTOMNE EN ALSACE

Laëtitia Pitz se saisit de l'*Antigone* de Sophocle dans la réécriture de la poétesse canadienne Anne Carson. Dans un texte où les dieux n'interviennent plus sur le cours de l'histoire, le destin d'Antigone est rendu d'autant plus poignant qu'il fait résonner pour nous, spectateur-rices de ce XXI^e siècle bouleversé, la seule question qui vaille : comment rester fidèle à notre humanité lorsque cela nous fait risquer notre vie ?

Avec *Antigonick*, Laëtitia Pitz dessine une figure à la fois archaïque et moderne, nimbée d'une clarté singulière. L'histoire ne se situe ni dans un passé mythique, ni dans un lointain exotique. Derrière le conflit entre Créon et Antigone, elle nous donne à voir et entendre une histoire plus intime, celle d'une famille détruite de l'intérieur par la violence du pouvoir. Antigone qui persiste, envers et contre tout, à enterrer ses morts, représente en ce sens l'irréductibilité des liens qui nous unissent les un-es aux autres par-delà les exigences rationalisées de la société humaine. Sur scène, trois actrices nous racontent cette histoire, glissant en permanence d'un rôle à l'autre. Parallèlement, l'ensemble musical imaginé par le compositeur norvégien Christian Wallumrød navigue entre échos de musique ancienne et éruptions électroniques, en une partition à la fois élégiaque et viscérale, portant le texte autant qu'elle suit sa propre voie.

texte d'après Anne Carson, traduction Édouard Louis (éditions L'Arche, 2019) **adaptation, mise en scène** Laëtitia Pitz **avec** Anne Alvaro, Océane Caïraty, Elsa Canovas **ensemble instrumental** : piano Christian Wallumrød **batterie** Jan Martin Gismervik **aulos** Lukas De Clerck **voix, électronique** Ina Sagstuen **photo** © Jean Valès



Aux suivantes

Cie Quai n°7 • Juliette Steiner

MA. 13 OCT. 20H • ME. 14 OCT. 19H

salle modulable • 1h20 • dès 14 ans • audiodescription le me. 14 oct. 
coproduction La Filature, Scène nationale • **SCÈNES D'AUTOMNE EN ALSACE**

Mêlant geste plastique, musique et écriture de plateau, *Aux suivantes* nous fait parcourir l'histoire de l'art à un rythme soutenu et d'un point de vue féminin. S'il traverse la question de la filiation – ces femmes oubliées ont des choses à transmettre aux suivantes – ce spectacle est surtout un passage de témoin pour continuer, tous-tes ensemble, le combat !

Juliette Steiner s'empare de l'héritage manquant des femmes artistes trop peu connues, oubliées, voire spoliées. Le spectacle prend la forme d'un collage surréaliste et dévoile la richesse dont on se prive en ne racontant qu'un bout du récit. Mêlant théâtre, geste plastique et concerts de rap ou de punk improvisés, l'équipe au plateau joue à faire apparaître et disparaître les artistes dans un joyeux jeu d'échos et de résonances. Elle propose ainsi un voyage pictural à travers les époques et les références, les inspirations et les silhouettes. Artemisia Gentileschi, Marina Abramović et Britney Spears sont invitées à la même table, les Guerrilla Girls croisent Brigitte Fontaine ou des femmes préhistoriques... Leurs gestes, leurs mots et leurs parcours entrent en dialogue avec les questions et les doutes des comédiennes, femmes et artistes d'aujourd'hui. Toutes affirment leurs singularités. Brouillant les pistes entre les époques, *Aux suivantes* invite à la résistance, par la création !

texte composé à partir d'écrits de l'équipe de création et de paroles d'artistes **écriture de plateau, mise en scène, création plastique, masques** Juliette Steiner **avec** Camille Falbriard, Ruby Minard, Lud Gander, Juliette Steiner, Nabila Mekkid **photo** © Malu França

Les Nuits de l'Étrange

6^E ÉDITION

Devenues un rendez-vous incontournable de l'automne mulhousien, Les Nuits de l'Étrange vous invitent à découvrir des objets artistiques aux contours étranges et qui, chacun à leur manière, viennent bousculer vos sens et interroger votre perception. Objectif avoué : venez jouer à vous faire peur à La Filature comme chez la dizaine de partenaires mulhousiens, lieux de culture ou de patrimoine, qui ont rejoint l'aventure ! Le programme complet de cette 6^e édition sera dévoilé en septembre, mais vous pouvez d'ores et déjà découvrir, ici, les deux spectacles proposés à la Scène nationale par le metteur en scène Joël Pommerat et la « dompteuse de vent » Phia Ménard. Deux spectacles où l'inquiétant et le merveilleux se mêleront et se partageront en famille.

Dès 8 ans pour *Nocturne (Parade)*, la nouvelle création de Phia Ménard, qui commence alors que la nuit tombe... Sous la main de marionnettistes démiurges et le souffle des ventilateurs, naissent, virevoltent et se transforment corps, objets et paysages. Il faut savoir traverser la nuit pour retrouver la lumière. N'ayez crainte, les créatures fantastiques de Phia Ménard vous tiennent compagnie.

Dès 13 ans pour *Les Petites Filles modernes (titre provisoire)* de Joël Pommerat, qui nous plonge au cœur de l'adolescence, là où le fantastique devient nécessité : deux jeunes filles, une amitié indéfectible et le pouvoir du merveilleux face au monde des adultes. « Joël Pommerat compose un conte onirique d'une rare sophistication, où rêve et réalité se confondent jusqu'à nous faire perdre nos repères. En tant que spectateur, on a cette constante impression de tituber, d'être dans un monde flottant. Un créateur au sommet de son art ! » Philippe Chevilley, *France Culture*

avec le soutien de  LA NAVETTE
FONDS DE DOTATION



Nocturne (Parade)

Cie Non Nova · Phia Ménard



VE. 30 OCT. 17H + 21H · SA. 31 OCT. 14H + 18H

salle modulable · 1h05 · dès 8 ans · **tarif jeune public** · **LES NUITS DE L'ÉTRANGE**

Sculpteuse de matière et dompteuse de vent, Phia Ménard fait ici voltiger les objets grâce à l'action de ventilateurs qui insufflent la vie à des marionnettes de plastique. Au fil d'un ballet époustouflant, ces créatures nous entraînent dans un voyage des ténèbres vers la lumière.

L'action commence alors que la nuit arrive, « entre chien et loup », quand notre regard se brouille. Au-dessus de la scène circulaire, des objets volants, marionnettes anthropomorphiques ou paysages gonflants de toutes tailles et volumes composent un ballet poétique et léger, régi par l'invisible, le vent et la musique. Phia Ménard a écrit *Nocturne (Parade)* en accompagnant son père jusqu'à son dernier souffle. Cet hommage à un être aimé disparu est marqué tout à la fois par *La Danse macabre* de Camille Saint-Saëns, *l'Ouverture de Guillaume Tell* de Gioachino Rossini et l'aria *Der Hölle Rache* (*La Reine de la nuit* dans *La Flûte enchantée* de Mozart). Sur scène, la Vie et la Mort sont là, incarnées, l'une et l'autre indissociables adversaires en perpétuel mouvement. Ainsi, les esprits vagabondent, librement, les émotions affluent et chacune se laisse emporter au gré des histoires que cette parade nous suggère.

idée originale, création, chorégraphie Phia Ménard **collaboration artistique** Cécile Briand
avec Phia Ménard en alternance avec Cécile Briand, Fabrice Ilia Leroy **photo** © Sigrid Spinnox



Dans cette nouvelle création – couronnée du Molière 2026 de la mise en scène – Joël Pommerat imagine, à la manière d'un conte, la rencontre de deux jeunes filles prêtes à défier l'autorité des adultes pour préserver et cultiver leur amitié. Mais pour y parvenir, ce sont les règles du réel qu'elles vont devoir bousculer !

Les Petites Filles modernes (titre provisoire)

Compagnie Louis Brouillard
Joël Pommerat

VE. 30 OCT. 20H

SA. 31 OCT. 20H

grande salle · 1h20 · dès 13 ans

co-accueil en partenariat avec

le Théâtre La Coupole, Saint-Louis

LES NUITS DE L'ÉTRANGE

Au cœur de l'enfance, là où le fantastique est nécessité, cette histoire raconte comment le magique et le surnaturel deviennent les seuls véritables remparts face aux épreuves que traversent les deux héroïnes. Il est question d'amour et d'amitié, mais le vrai propos serait plutôt la peur et la colère. Joël Pommerat narre avec l'humour et la justesse d'écriture qui lui sont propres, sans moralisation, le pacte d'amitié des deux jeunes filles, si puissant qu'il défie les lois du réel et l'autorité des adultes. Dans ce « théâtre roman », les événements se racontent en même temps qu'ils se vivent. Les peurs et les cauchemars se déploient dans des espaces béants, fantasmés ou redoutés. Le surnaturel devient, pour les personnages, un moyen d'affronter des réalités incompréhensibles ou inconcevables.

création théâtrale Joël Pommerat
avec Éric Feldman, Coraline Kerléo,
Marie Malaquias voix David Charier, Delfine Huot,
Roxane Isnard, Pierre Sorais, Faustine Zanardo
photo © Agathe Pommerat





Zoe Heselton & Sister Outsider

Point of No Return



JE. 12 NOV. 19H

salle modulable · 1h environ

partenariat avec le festival Météo

La poétesse, *songwriter*, guitariste et chanteuse d'origine britannique basée à Strasbourg, Zoe Heselton, s'entoure de cinq musiciennes, rencontrées au fil des années. La magie opère avec ce «folk incandescent», quelque part entre rituel chamanique et cri d'amour à la vie cabossée.

Empreinte de musiques traditionnelles, folk, blues et flamenco, de poésie *spoken word*, ainsi que d'une multitude d'influences éclectiques et expérimentales, la musique de Zoe Heselton est vivante et intime. Sa voix est grave et posée, sa guitare électrique incisive et sensible. Entre vulnérabilité et puissance, elle raconte les ténèbres et la réparation. Tantôt mélodieuses, tantôt dissonantes, ses chansons sont des litanies, des poèmes de tendresse et de rage. Avec ses Sisters, issues à la fois d'univers aussi divers que le free jazz, la noise et le post-punk, elle mêle sonorités actuelles (guitare électrique, basse) et anciennes (tanbur, luth à long manche ottoman-turc, vielle à roue, cloches de vache). Entre musiques traditionnelles, expérimentales, marginales et improvisées, elles évoquent un univers singulier, poétique et sincère, à l'intersection de ces différents courants musicaux.

« On y entre comme dans une forêt, d'abord prudemment puis captif, jusqu'à s'y perdre. »
Marie-Lyne Furmann, FIP

guitare électrique, voix Zoe Heselton
basse, voix Inès Rousset **tanbur** Merve Salgar
voix, électronique Lil Anh Chansard
vielle à roue Lise Barkas
cloches, percussions Quentyn Risjeterre
photo © Pauline Gouablin



Du tutti au solo #1

Alexeï Volodin

DI. 15 NOV. 15H

grande salle · 1h30 · **tarif événement** · [partenariat avec l'Orchestre National de Mulhouse](#)

Ce récital du pianiste Alexeï Volodin inaugure un nouveau cycle *Du tutti au solo* proposé en partenariat avec l'Orchestre National de Mulhouse. Certain-es solistes invité-es de la saison de l'ONM prolongent leur présence après les concerts symphoniques pour ces rendez-vous exceptionnels.

Ces programmes sont placés sous le signe du dialogue musical, de la virtuosité partagée et de la rencontre entre un-e grand-e soliste international-e et les talents de l'Orchestre. Ludwig van Beethoven est ici à l'honneur à travers deux œuvres majeures de son répertoire pour piano : la célèbre Sonate n° 8 « Pathétique », portée par une intensité dramatique saisissante, puis la Sonate n° 26 « Les Adieux », œuvre plus intime et profondément expressive, écrite autour des thèmes de la séparation et du retour. En seconde partie, deux musiciennes de l'Orchestre, Leslie Thouret et Mi Zhou, rejoignent Alexeï Volodin pour un trio pour piano, violon et violoncelle. Ensemble, ils-elles interpréteront le lumineux Trio « Les Esprits » de Ludwig van Beethoven, célèbre pour son mouvement lent aux accents mystérieux.

piano Alexeï Volodin **avec deux musiciennes de l'Orchestre National de Mulhouse** : **violon** Leslie Thouret
violoncelle Mi Zhou **photo** © Marco Borggreve



Mathieu au milieu

Antonio Carmona · Olivier Letellier

ME. 18 NOV. 15H

JE. 19 NOV. 19H

salle modulable · 35 min · dès 5 ans

en français et espagnol surtitré

4 séances scolaires · **tarif jeune public**

Olivier Letellier est artiste complice

de La Filature, Scène nationale

Cette fable drôle et tendre, nouvelle collaboration entre l'auteur Antonio Carmona et le metteur en scène Olivier Letellier – artiste complice de La Filature, Scène nationale –, décrypte le sentiment bien connu de jalousie fraternelle mais pousse aussi la question plus loin, sur un autre terrain : celui du rapport à l'autre, au monde, à l'étranger. Cette question affleure dans la langue et l'accent d'Adalberto Fernandez-Torres, le circassien contorsionniste qui partage le plateau avec l'acteur Jérôme Fauvel et endosse la plupart des rôles autres que celui de Mathieu. La mise en scène d'Olivier Letellier propose différents niveaux de lecture, mariant humour et poésie avec légèreté, sans simplifier les thématiques abordées. Raconté à hauteur d'enfant, ce récit à la fois simple et subtil offre des moments pleins de drôleries mais aussi une scène confinante au fantastique, qui déclenche les rires et juste ce qu'il faut de peur pour apprécier le retour à la raison.

texte Antonio Carmona

mise en scène Olivier Letellier

avec Jérôme Fauvel, Adalberto Fernandez-Torres

photo © Christophe Raynaud de Lage

À sept ans, Mathieu voit sa vie basculer à l'arrivée de son petit frère... Avant, tout allait bien dans sa vie. Il adorait son grand frère, Elio, et sa maman n'avait d'yeux que pour lui. Depuis, rien n'est plus pareil...





Minetti

Thomas Bernhard · Matthieu Cruciani

ME. 18 NOV. 19H

grande salle · 1h30 environ · dès 14 ans · audiodescription 

coproduction La Filature, Scène nationale

Œuvre crépusculaire de Thomas Bernhard, *Minetti* est une traversée solitaire, de l'ombre à la lumière, de la mort à la vie. L'écriture minutieuse et drôle de l'auteur autrichien en fait une fable magnifique, entre comédie et tragédie.

Une nuit de la Saint-Sylvestre à Ostende, en 1975, dans le hall d'un grand hôtel, un homme entre. Il dit s'appeler Minetti et avoir rendez-vous avec un directeur de théâtre. Il dit être un acteur célèbre qui n'a plus joué depuis trois décennies, car il s'est refusé à la littérature classique. Il dit avoir dirigé un théâtre dont on l'a chassé. Et avoir attendu qu'on lui propose de jouer une dernière fois *Le Roi Lear*. Répétant devant son miroir depuis trente ans, il se tient prêt. Ce soir, à l'occasion du jubilé de son théâtre, le directeur lui a donné rendez-vous pour l'inviter à interpréter Lear, une ultime fois... Matthieu Cruciani prend ici le parti de musicaliser la pièce de Thomas Bernhard, grâce à la présence de la pianiste Jeanne Bleuse et de la comédienne-chanteuse Élise Caron. L'interprétation du génial comédien belge Josse de Pauw en fait un moment théâtral puissant, émouvant, hors du temps.

texte Thomas Bernhard **mise en scène** Matthieu Cruciani **avec** Josse de Pauw, Élise Caron
et Matthieu Bousquet, Lucile Roche, Pauline Rousseau, comédiennes de la jeune troupe #5 de la Comédie de Colmar **piano** Jeanne Bleuse **photo** © Simon Gosselin



L'incroyable femme des neiges

Sébastien Betbeder · ensemble 0



MA. 24 NOV. 20H · ME. 25 NOV. 19H

salle modulable · 1h40 · coproduction La Filature, Scène nationale

Le réalisateur Sébastien Betbeder a l'art des comédies douces-amères joliment barrées, telle cette virée dans le Groenland sur les traces de Coline Morel, exploratrice au moral bien en berne. Venue se ressourcer auprès des siens dans le Jura, elle y partira... totalement en vrille.

Dans le rôle de l'aventurière incontrôlable, Blanche Gardin excelle, secondée par Philippe Katerine et Bastien Bouillon, parfaits en frères doux et inquiets. L'ensemble 0 complète ce *line-up* de rêve pour un ciné-concert et livre, avec ses quatre musicien·nes, une version live de sa bande originale aux textures acoustiques et sonorités contemporaines. Guitares sèches, percussions boisées et cuivres graves bercent cet irrésistible *road movie* entre sommets et banquise. *L'incroyable femme des neiges* mêle drame et comédie avec poésie. La caméra de Sébastien Betbeder capture la quête de sens de son héroïne, du Groenland au Jura français. Naviguant entre humour et gravité, l'excès et la légèreté, ce film offre une réflexion sur la liberté, l'isolement, la survie et la finitude.

Film: réalisation Sébastien Betbeder (2025) **avec** Blanche Gardin, Philippe Katerine, Bastien Bouillon, Ole Eliassen, Martin Jensen **ensemble 0: guitare, percussions, claviers** Sylvain Chauveau **percussions, claviers** Stéphane Garin **claviers, électronique** Mailys Maronne **guitare, percussion, claviers** Joël Mérah **photo** © Guillaume Héraud

**ME. 2 DÉC. 20H****JE. 3 DÉC. 19H****VE. 4 DÉC. 20H****SA. 5 DÉC. 14H + 17H · séances**

Culture Relax (voir p. 107)

grande salle · 1h · dès 6 ans



Sur scène, sept acrobates et trois musiciens composent un langage universel: contorsions, jonglages, mât chinois, équilibre, diabolo, bascule, cerceau aérien, acrobaties se mêlent et se croisent dans une forme chorale. Les disciplines circassiennes racontent les corps et leurs histoires, transforment les épreuves en élans et invitent à ressentir ce qui nous relie tous·tes. Le spectacle traverse une série de situations familières. Dans ces instants ordinaires surgissent écarts culturels, maladresses, tensions et rires. Chacun·e cherche l'équilibre, ajuste son pas, invente son propre langage. Peu à peu, les oppositions s'estompent, la retenue laisse place à la spontanéité et à l'exubérance généreuse, l'individu fait groupe, les différences deviennent une force en mouvement. Tous·tes les artistes de Phare, The Cambodian Circus sont issus·es du «Phare Ponleu Selpak» («la lumière des arts» en khmer), école cambodgienne créée en 1994 où la pratique artistique est un outil d'épanouissement et de soutien social pour les plus démunis·es.



Same Same

Phare, The Cambodian Circus

À contre-courant d'un monde sous tension, *Same Same* ouvre une parenthèse lumineuse, où les cultures se rencontrent, entre héritage et modernité, pour rappeler que, malgré nos différences, nous partageons une même humanité.

mise en scène Bonthoeun Houn, Julot Etienne **avec** Kanha Chuob, Sithang Hok, Sopheap Houn, Rattaksombath Mony, Sreyleak Nov, Phearum Pay, Pouch Preap **musique live** Rattanak Ngam, Sothea Ly, Monyreaksmey Kong **photo** © Oyen Rodriguez



Lorenzaccio

George Sand · Alfred de Musset
David Bobée



texte d'après George Sand et Alfred de Musset
adaptation, mise en scène David Bobée
avec Yassim Aït Abdelmalek, Félix Back,
Arnaud Chéron, Jade Crespy, Catherine Dewitt,
Ambre Germain-Cartron, Mexianu Medenou,
Grégori Miège, Djamil Mohamed,
Nicolas Moumbounou, Miya Péchillon, Jules Turlet
photo © Frédéric Iovino

MA. 8 DÉC. 19H
ME. 9 DÉC. 19H

grande salle · 3h environ · dès 14 ans
audiodescription, LSF et surtitres
adaptés 

Face à la terreur, que pouvons-nous malgré la peur et le sentiment d'impuissance ? Fusion des versions de George Sand et d'Alfred de Musset, la pièce choisie par David Bobée pour sa nouvelle mise en scène recèle une question, ô combien contemporaine, celle de l'action ou de l'inertie, face à un danger politique.

Avec *Lorenzaccio*, David Bobée poursuit un axe créatif né de son désir d'offrir des codes esthétiques et narratifs les plus contemporains aux chefs-d'œuvre du répertoire. Cela permet de bénéficier de la force fédératrice de ces œuvres, de ces personnages et de ces récits et ainsi de contribuer au partage d'une culture commune. En interrogeant ici le devoir de résistance, la responsabilité individuelle et sociétale, cette œuvre reprend la trame originelle : l'action se déroule à Florence en janvier 1537. Lorenzo de Médicis, jeune homme studieux et fragile, se voue à la restauration de la République. La tâche est difficile, car son lointain cousin, le duc Alexandre de Médicis, règne sur Florence en tyran avec l'appui du Saint-Empire, du pape et d'une garde armée. Dans un décor de colonnes inachevées ou détruites, se vit donc un drame dont l'actualité s'avère cuisante.



Face à la mère

Jean-René Lemoine · Guy Cassiers

JE. 10 DÉC. 19H · VE. 11 DÉC. 20H

salle modulable · 1h30 · dès 15 ans

Cette histoire intime résonne en chacun·e, tant elle évoque dans sa brillante construction la complexité des relations filiales dans ce qu'elles ont d'universel. C'est une déclaration d'amour, nourrie du désir de réconciliation et porteuse d'espoir.

Dans un pays lointain, Haïti, en proie à la violence et à la déraison, une mère meurt tragiquement. Quelques années plus tard, son fils choisit de la convoquer, par-delà la mort, pour lui confier, dans cet entretien différé, tout ce qu'il n'a jamais su et jamais osé lui dire. Si les mots de Jean-René Lemoine parlent des errances d'un territoire abandonné du monde, son récit n'est néanmoins ni historique ni politique. Il livre avant tout le récit d'une relation mère-fils intense avec ses incompréhensions, ses antagonismes, ses évidences, le poids de la distance, les souvenirs heureux, l'admiration mutuelle et la force de l'amour. Cette œuvre dit aussi l'exil d'une famille déchirée entre Haïti et l'Europe, les conflits intergénérationnels, et ce dont il faut se libérer pour accepter autant que faire se peut l'immense fragilité du monde. Un voyage intime, face à la mère...

mise en scène, scénographie Guy Cassiers **texte, interprétation** Jean-René Lemoine
photo © Alexis Cordesse



Hervé x MazelFreten



SA. 12 DÉC. 19H30

au Théâtre du Jura, Delémont (CH) · 1h · dès 12 ans · **tarif spécifique**
co-accueil en partenariat avec le Théâtre du Jura, Delémont
départ en bus de La Filature 17h

Après avoir électrisé La Filature avec *Rave Lucid* en 2025, MazelFreten s'associe au chanteur hyper pop Hervé pour un concert dansé à vivre au Théâtre du Jura, à Delémont en Suisse.

Sept interprètes seront sur scène aux côtés du chanteur pour littéralement incarner ses chansons. Une performance explosive où musique et danse s'entrelacent afin de célébrer la liberté et l'énergie du mouvement. Hervé s'est offert, en trois albums seulement, une place à part au sein de la création sonore hexagonale avec des compositions aux essences pop rock dopées aux pulsations électroniques. Découvert par le monde entier lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024, MazelFreten est un collectif chorégraphique habité par une irrésistible et contagieuse pulsion. La soirée se prolongera avec une *dance party*.

musique live Hervé **chorégraphie** MazelFreten **avec les danseur·euses de MazelFreten** Ayaba, Brandon Masele, Elsa, Laura Defretin, Nath, Nico Mailho, Tanzho en alternance avec Syndy et Treil
photo © Blandine Soulage



[Les 2010]

Sylvain Groud
Ballet du Nord, CCN & Vous!

MA. 15 DÉC. 20H · ME. 16 DÉC. 19H · JE. 17 DÉC. 19H

salle modulable · 1h10 environ · dès 14 ans

Sylvain Groud est artiste complice de La Filature, Scène nationale

En conviant sur scène huit jeunes danseur·euses, Sylvain Groud nous invite à une immersion dans « l'âge des possibles », ce moment précieux où forces et fragilités s'affrontent, où tout se joue, où tout reste à construire.

Pour ce nouvel opus, le chorégraphe, artiste complice de La Filature, Scène nationale, souhaite danser « depuis l'adolescence ». Comme si cet âge était un territoire. Cependant, la scène n'est pas pour lui un terrain de démonstration. Elle est son lieu de vérité. Les interprètes ont commencé leur adolescence en traversant le grand confinement de 2020. Qui sont-ils-elles aujourd'hui? Sylvain Groud fait surgir ce qui les détermine ou les anime, leurs colères, leurs nonchances, leurs exaltations, leurs espoirs et leurs peurs. Les tableaux éprouvent les configurations, du solo au groupe, voire à la meute. Beauté, brutalité et douceur s'entremêlent, car cette pièce, comme un organisme vivant, est traversée de tensions, pulsions et pulsations, d'agitations et d'hésitations. *[Les 2010]*, entre singularité et appartenance, identité et rôle social, nous renvoient en miroir à cette période où intime et politique sont un même combat vital.

conception, chorégraphie Sylvain Groud **avec** huit artistes chorégraphiques (distribution en cours)
photo © Lucie Pastureau



Kosmos

Jasmina Douieb · Lara Hubinont



ME. 6 JANV. 15H

salle modulable · 50 min · dès 7 ans · 4 séances scolaires · **tarif jeune public**

Qui ne s'est jamais demandé ce qu'il y avait avant? Avant la préhistoire, avant les dinosaures, avant le big bang? *Kosmos* embrasse le vertige de ces questions aux réponses jamais définitives mais auxquelles, depuis toujours, l'être humain répond en inventant des histoires.

Parmi toutes ces histoires, Jasmina Douieb et Lara Hubinont en ont choisi une, très vieille, qui nous vient des Grecques. Celle de Gaïa, qui a fabriqué le ciel, les montagnes et peut-être aussi... les chips! Gaïa qui eut un fils: un certain Cronos qui lui-même eut des enfants assez célèbres. Entre science, mythe et histoire, le spectacle invite à penser et observer le monde avec humour et poésie. Accessoires et objets sont autant de supports à une narration foutraque menée tambour battant par les deux comédiennes: paysages et personnages apparaissent et se transforment dans des tableaux étonnants. Commenant dans le rien, le spectacle se construit comme un joyeux feu d'artifice cosmogonique évoquant l'un des récits de la création de l'univers.

écriture Lara Hubinont, Jasmina Douieb **mise en scène** Jasmina Douieb **avec** (duo en alternance) Jasmina Douieb, Annette Gatta, Lara Hubinont, Ana Rodriguez, Elsa Tarlton, Laure Voglaire
photo © Marie-Hélène Tercafs



Les Voix de Carmen

Daniel San Pedro · Camélia Jordana

MA. 19 JANV. 20H · ME. 20 JANV. 19H · JE. 21 JANV. 19H

grande salle · 1h30 environ · dès 12 ans

coproduction La Filature, Scène nationale · avec le soutien de **LA NAVETTE** FONDS DE DOTATION

Sur un plateau de cinéma, on prépare un film sur Carmen. Au fil des essais dans cet espace clos, transformé en laboratoire vivant, Carmen, la Méditerranéenne, s'incarne. Insaisissable, libre, brûlante, elle porte la parole des femmes libres, de celles qu'on regarde, qu'on juge, qu'on redoute mais qu'on ne peut enfermer.

Résolument ancrée dans le présent, cette proposition prend la forme d'un opéra hybride, à partir d'une histoire dans l'histoire. Une réalisatrice prépare un film au sujet de la jeune bohémienne, insoumise et séduisante. Dans ce laboratoire artistique, à force de répétitions, d'improvisations, d'essais de caméras, surgissent les personnages. Ils se réapproprient les mots de Mérimée, parfois ambigus, parfois violents, et la fiction déborde. Carmen s'incarne, figure rebelle et diva. À partir des célèbres airs de Bizet, Camélia Jordana travaille des arrangements, en dialogue avec le flamenco, les sonorités arabo-andalouses et nord-africaines, le gospel, la soul et le rap. Toutes ces musiques qui disent la lutte, la liberté et la beauté du désordre, servent le propos. Les fragments lyriques rejoignent une écriture rythmique et percussive, composée de textures électroniques, passages a cappella, boucles et samples, en un dialogue libre, entre œuvre patrimoniale et écriture musicale actuelle.

d'après Prosper Mérimée et Georges Bizet **mise en scène, adaptation** Daniel San Pedro **création musicale, arrangements** Camélia Jordana **avec** Camélia Jordana, Estelle Meyer, Gabriel Dahmani, Yasmine Haller, Ruben Molina, Micaela Albanese **photo** © Hellena Burchard

**MA. 26 JANV. 20H**

grande salle · 1h · dès 10 ans

partenariat avec le festival Météo

Au cœur de cette pièce, le plaisir de danser ensemble circule au son des peaux des tambours, du métal des gongs et de la bande magnétique du Revox, comme l'incursion d'un passé fantasmé dans notre présent. Chacun des sons produits par un-e percussionniste n'est-il pas le résultat d'un geste qui pourrait bien être une danse? Ainsi la partition, qui explore la résonance entre mouvement et son, tisse-t-elle des liens profonds entre les corps des cinq danseur-euses et les vibrations percussives, alors que l'ensemble joue en live sur scène. La danse, basée sur la fragmentation du geste et des relations entre les corps, s'appuie sur cette musique puissante et jouissive pour témoigner de la transformation du monde. Vidal Bini fait ici entrer en résonance les gestes du son et ceux de la danse: «J'ai trouvé dans *Myotis V* des impulsions, des envolées, des résistances, des affirmations, des légèretés qui nous ont guidé-es, danseur-euses et moi, vers cette pièce à la fois sensible et brutale qu'est *MYOTIS X*.»



MYOTIS X

KiloHertz · Vidal Bini
Anthony Laguerre
& Les Percussions de Strasbourg

Vidal Bini est danseur et chorégraphe mais ses créations ne peuvent se résumer au seul champ de la danse. Pour ce spectacle, il réunit sur scène danseur-euses et musicien-nes pour un concert augmenté de la partition *Myotis V* écrite par Anthony Laguerre pour Les Percussions de Strasbourg. *Myotis V* x 2 = *MYOTIS X*!

conception, chorégraphie Vidal Bini d'après la composition *Myotis V* d'Anthony Laguerre
avec Pauline Colemard, Mathieu Heyraud, Elias Kurth, Alizée Leman, Gabriel Planat
musique live Anthony Laguerre et Les Percussions de Strasbourg Théo His-Mahier, Léa Koster,
François Papirer, Enrico Pedicone photo © Ronan Muller



T'as déjà dit « Je t'aime » ?

Laëtitia Ajanohun · Jean-François Auguste

JE. 28 JANV. 19H · SA. 30 JANV. 15H

salle modulable · 1h25 · dès 14 ans · 2 séances scolaires

coproduction La Filature, Scène nationale · Festival Momix

Entre témoignage et fantaisie, voici un spectacle volontairement léger, abordant les questions auxquelles se confrontent les premières amours adolescentes : le sexisme, le poids des stéréotypes et des injonctions sociales, et le pouvoir des images.

La scénographie revisite les codes du cabaret. Avec une grande dose d'humour et la volonté de ne jamais être moraliste ou de tomber dans le piège du prosélytisme, Jean-François Auguste invite les spectateur·rices à questionner les rôles que les jeunes amoureux·euses tentent d'incarner dans leur relation de couple. À partir d'expériences intimes d'adolescent·es, d'échanges avec des spécialistes et de témoignages parentaux, la dramaturgie entremêle théâtre, danse, chansons et numéros d'artistes. Les questions de la liberté, de l'autodétermination et de l'affirmation de soi rencontrent les stéréotypes et les clichés. Nos vies amoureuses ne sont pas uniquement formatées par nos émotions et nos pensées, mais aussi façonnées par notre environnement social proche et lointain. En revisitant les codes du cabaret, le spectacle s'amuse avec la réalité, grossit les traits, se joue du faux pour faire apparaître le réel, dans ses vérités multiples.

texte Laëtitia Ajanohun, Jean-François Auguste **mise en scène** Jean-François Auguste
avec Shannen Athiano Vidal, Léna Bokobza Brunet, Gary Guénaire, Maxime Hénault, Jean-François Auguste
photo © Christophe Raynaud de Lage



Oiseau

La POLKa · Anna Nozière



MA. 2 FÉV. 19H · ME. 3 FÉV. 15H

salle modulable · 1h · dès 10 ans · 4 séances scolaires · **tarif jeune public** · Festival Momix

Plutôt que de vouer nos disparu·es à l'oubli, Anna Nozière propose joyeusement de les mettre à l'honneur dans un spectacle insolent et drôle, qui prend le parti des enfants et... de la vie !

Souvent difficile à entendre pour les adultes, l'injonction sociale à « faire son deuil » est incompréhensible pour les petit·es : les vivant·es n'ont-ils-elles pas d'autre choix que de se soumettre à la disparition de leurs défunt·es ? *Oiseau* revendique avec impertinence la liberté d'inventer une nouvelle vie avec nos disparu·es. Tout commence lorsque Mustafa, qui vient de perdre son papa, et Paméla, qui a perdu son chien, deviennent, fort·es de ce point commun, inséparables. La petite Françoise, une brindille de CP, déboule un jour et leur propose de revoir père et chien : il suffit d'aller de l'autre côté, elle y va chaque mercredi. Un plan de départ s'échafaude. La trouille au ventre, le cœur qui bat, ils-elles entraînent d'autres gamin·es avec eux-elles... Et c'est parti pour une aventure qui va faire trembler la maîtresse, rendre folle la directrice, énerver le gardien de l'école et affoler les parents d'élèves. Dans la cour de récréation, le sujet tabou de la mort devient incontournable. Les mort·es eux-elles-mêmes s'en mêlent.

texte d'après *Oiseau* d'Anna Nozière (éditions Théâtrales Jeunesse) **adaptation, mise en scène** Anna Nozière **avec** Kate France, Sofia Hisborn **voix** Loubna Dupuis Putelat, Samuel Simon **à l'image** Walid Riad et les enfants du centre social Courteline de Tours **photo** © Isabelle Jouvante



La mort du Môme

Sébastien Kheroufi

ME. 10 FÉV. 19H · JE. 11 FÉV. 19H

grande salle · 3h environ · dès 14 ans · coproduction La Filature, Scène nationale

Porter haut et fort une poésie libre, insolente et radicale : tel est le credo de l'auteur et metteur en scène Sébastien Kheroufi. Avec *La mort du Môme*, il clôt un triptyque interrogeant son parcours personnel avec, pour point de départ, la nuit où, à dix-sept ans, il a découvert son père mort dans un foyer Emmaüs et ce mot : « Enterrez-moi là où j'aurai vécu ».

En signant le troisième volet d'une fresque, précédée par *Antigone* et *Par les villages* (accueilli à La Filature en 24/25), Sébastien Kheroufi confirme la rage poétique qui l'anime. Tout se passe en une nuit, traversée par la question de l'enterrement : en France ou en Algérie ? Tout se passe dans un seul lieu : un foyer de personnes en détresse, là où la tragédie intime se confronte à la tragédie sociale. Il interroge la famille, le passé et la misère mais aucune haine de l'autre cependant, jamais. C'est paradoxalement la reconnaissance et la gratitude qui s'expriment. Car il interpelle aussi la vie et les vivant-es, celles et ceux qui restent en essayant de répondre à la demande du père. Faut-il attendre la mort pour apprendre à connaître nos proches ? Pour chérir la vie ? Ici, la disparition du Père, c'est la mort du Môme. La perte d'un monde, la fin d'une ère.

texte, mise en scène Sébastien Kheroufi **avec** Amine Adjina, Oulaya Amamra, Élodie Bouchez, Lou Adriana Bouziane, Casey, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Reda Kateb, en cours **et** deux amateurs en réinsertion professionnelle **photo** © Pierre Malherbet



Derrière Vaval, Pleurs, cornes et fwèt.

Thomas Lebrun · CCN de Tours

ME. 10 FÉV. 20H

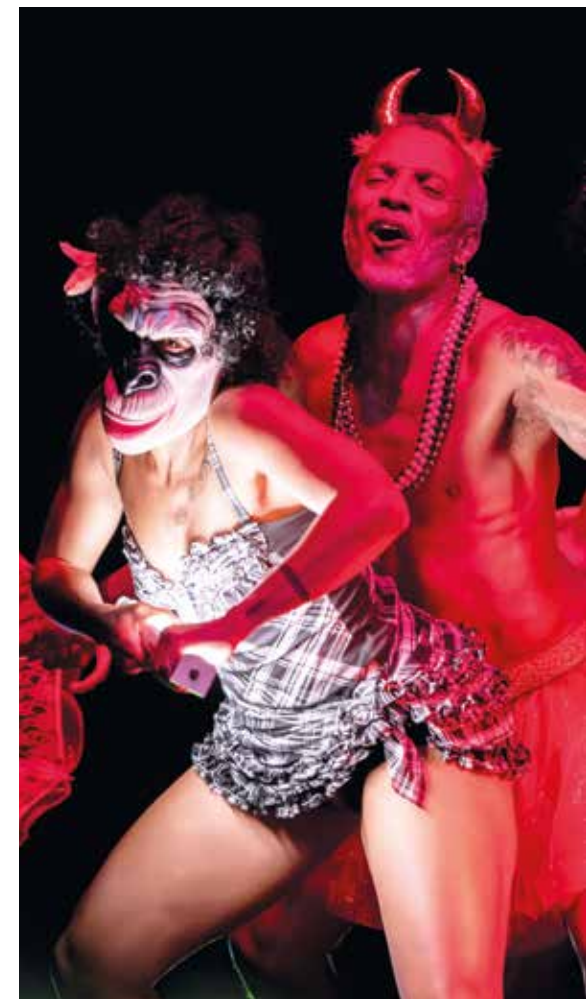
JE. 11 FÉV. 19H

salle modulable · 1h15 · dès 14 ans

dans le cadre du Carnaval de Mulhouse

Rendez-vous en Guyane, en Martinique et en Guadeloupe pour cet hommage festif et poétique à la culture des territoires ultramarins : trois solos éblouissants, trois interprètes de générations différentes, trois personnages de carnaval, et derrière chacun d'entre eux, un être humain, une histoire...

Fidèle à l'esprit du carnaval qui autorise tous les renversements, cette soirée est à la fois sérieuse et festive, brutale et douce, virtuose et poétique, conjuguant une imagination et une sensibilité débordantes. Technique, force, endurance et beauté rivalisent et se rejoignent. Avec une pointe d'humour, un soupçon de mélancolie, cette création chorégraphique est accompagnée par les mots de la jeune auteure singulière et engagée Emmelyne Octavie. Le chorégraphe Thomas Lebrun convoque trois personnages existants ou inventés du carnaval (dont *Vaval* est le diminutif créole) : la pleureuse ou diablesse, qui ramasse la tristesse des carnavalier-ères le jour de la mort de Vaval ; le Diable rouge dont les yeux, les cornes et les miroirs effraient tant ; le *Fwèt* (« fouet ») qui ouvre les déboulés puissants, claque et résonne dans les rues jusqu'à la nuit... Hésitant entre le respect et l'irrévérence, Thomas Lebrun nous parle de liberté artistique, de liberté des corps et de celle des pensées et des âmes.



conception, chorégraphie Thomas Lebrun
texte, narration Emmelyne Octavie
avec Gladys Demba, Jean-Hugues Miredin,
Mickaël Top **photo** © Frédéric Iovino



Mussum

Cie Dyptik · Souhail Marchiche
& Mehdi Meghari

VE. 12 FÉV. 20H

au Théâtre La Coupole, Saint-Louis · 55 min environ · dès 12 ans · **tarif spécifique**
co-accueil en partenariat avec le Théâtre La Coupole, Saint-Louis
départ en bus de La Filature 18h30

Des corps s'éveillent, hésitent, se cherchent. Ils ne savent pas encore s'ils dansent ou s'ils tentent simplement de respirer. Le temps se suspend. Puis vient le premier rythme. La *lila** commence. Sur une scène circulaire, six danseur·euses et deux musiciens nous invitent au cœur d'un rituel contemporain inspiré des traditions Gnawa.

Portés par la pulsation profonde du taqbal, la voix du *maalem*** Nabil Sansi et les textures électroniques de Patrick De Oliveira agissent comme une incantation qui plonge les corps en transe, laissant jaillir un flot d'émotions brutes, percutantes et déroutantes. Après le succès international de leur dernier spectacle *Le Grand Bal*, Souhail Marchiche et Mehdi Meghari signent une chorégraphie vibrante et sensorielle, à la croisée du hip-hop et des rituels mystiques du Maghreb. *Mussum* propose une expérience immersive, effaçant les frontières entre scène et public pour créer un espace commun, vivant et partagé.

* de l'arabe *layla* (« la nuit ») : rituel nocturne du Maghreb mêlant chant, danse et musique

** titre honorifique donné à l'homme qui enseigne, transmet un savoir-faire artisanal ou artistique

chorégraphie, direction artistique Souhail Marchiche, Mehdi Meghari **avec** Ali El Kihal, Assiya Eddahbi,
en cours **création musicale, musique live** Nabil Sansi, Patrick De Oliveira **photo** © Cie Dyptik



Heyoka La tête à l'envers

Nathalie Pernette



SA. 13 FÉV. 15H

1h · **gratuit** · dans le cadre du Carnaval de Mulhouse

Fêtes dionysiaques, danses macabres, trances nocturnes, tarentelles... les raisons de danser sont nombreuses dans bien des cultures à travers le monde. Le carnaval en fait partie. *Heyoka* invite à se laisser contaminer par la fièvre carnavalesque pour un projet participatif dans le cadre du Carnaval de Mulhouse.

En quête permanente d'ouverture et de croisement des publics, Nathalie Pernette explore ici les frottements possibles entre musique, danse, travestissement, rites et rituels pour nous offrir une échappée festive et libératoire. *Heyoka* affirme la place de la danse dans notre vie, sa dimension spirituelle et sacrée, son lien viscéral à la nature et au vivant. Ce geste carnavalesque met en jeu une bande de danseur·euses professionnelles, rejoint·es par des équipes de personnes complices qui auront préparé ce projet en imaginant costumes, masques et danses pour participer pleinement à ce moment privilégié. Le temps de la dérision, de l'inversion, de la révolte permise a sonné, le carnaval est lancé, pour conjurer les peurs et exalter la folie. Refrains répétés à l'infini, poèmes scandés, couplets dansés et psalmodes rythment la déambulation et promettent pour tous·tes les participant·es une bulle d'ivresse dansée.

chorégraphie Nathalie Pernette **avec** Lucien Brabec, Franck Gervais, Marion Gregori,
Jessie-Lou Lamy-Chappuis, Nathalie Pernette, Morgane Floch, Christelle Pinet **photo** © Pascal Dusser

**MA. 16 FÉV. 20H****ME. 17 FÉV. 19H**

grande salle · 2h20 · dès 13 ans

avec le soutien de **LA NAVETTE**
FONDS DE DOTAION

On suit rarement au théâtre les membres d'une famille sur plusieurs générations, à la fois dans la fiction et dans le vieillissement des interprètes. En voici une formidable occasion avec, de surcroît, un cast de première classe: Marilú Marini, Jacques Weber, Anne Brochet, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey et Laurent Sauvage entourés de la jeune génération du théâtre français. Deux mariages et deux enterrements convoquent trois générations qui se croisent, se parlent, s'évitent, s'affrontent, se perdent et se retrouvent. Malgré les apparences, la brutalité, des transmissions s'opèrent aussi – parfois volontairement, souvent malgré elles. Pour Pascal Rambert, le temps qui passe nous autorise à parler de nos actes libérés de toute morale, sans surplomb, sans jugement: nos joies et nos peines, nos espoirs et nos renoncements et les conséquences sur nos vies.



Les conséquences

Pascal Rambert

Au fil de vingt années ponctuées des rares occasions de réunir toutes les générations, une famille se raconte. Pascal Rambert expose les métamorphoses de cette tribu plutôt bourgeoise poussée par la jeune génération et mise devant le constat que les valeurs qui les unissaient sont, une à une, remises en question.

texte, mise en scène, installation Pascal Rambert **avec** Audrey Bonnet, Anne Brochet, Paul Fougère, Lena Garrel, Jisca Kalvanda, Marilú Marini, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Laurent Sauvage, Mathilde Viseux, Jacques Weber **photo** © Louise Quignon

La Quinzaine de la Danse

9^E ÉDITION

Créer, transmettre, partager et s'émerveiller sont les maîtres mots de cette 9^e édition de La Quinzaine de la Danse! En mars 2027, l'ESPACE 110 - Centre Culturel d'Illzach-Scène conventionnée d'intérêt national «art et création», La Filature, Scène nationale de Mulhouse et le CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin auront une nouvelle fois à cœur de faire voyager les spectateur·rices à travers les œuvres et les esthétiques, et de les faire danser! D'un lieu à l'autre, les corps circulent, les regards se déplacent et le territoire devient scène partagée, entre artistes et publics, pour vibrer à l'unisson. La Filature accueillera deux équipes en résidence de création, donnant naissance à deux nouveaux spectacles présentés pour la première fois au public en ouverture de La Quinzaine – *Sibylline* de Léo Lérus et *L'Été*, création de Bruno Bouché avec la complicité de Romain Gneouchev. Chacun·e à leur manière, les artistes nous parleront d'héritage – choisi ou subi, joyeux ou douloureux – et interrogeront la possibilité de la transmission ou de la transformation de celui-ci : héritage culturel avec la danse de Léo Lérus et ses influences créoles; héritage artistique avec Rocío Molina, Hélé Fattoumi, Steven Cohen et Michel Kelemenis dressant chacun·e une forme de bilan de leur parcours créatif; héritage familial et personnel avec Bruno Bouché, proposant, lui, un récit de l'intime.

PROGRAMMATION

MEGASTRUCTURE

Sarah Baltzinger
Isaiah Wilson
ma. 9 mars 19h
à l'ESPACE 110

Sibylline

Cie Zimarèl / Léo Lérus
ma. 9 mars 20h30
me. 10 mars 19h
à La Filature

L'Été

Bruno Bouché
Romain Gneouchev
me. 10 mars 19h
je. 11 mars 19h
ve. 12 mars 20h
à La Filature

Un dimanche en compagnie

Pièces Détachées
Caroline Grosjean
di. 14 mars 10h30
à l'ESPACE 110

TWAMA Paradise

Hélé Fattoumi
ma. 16 mars 20h
à La Filature

Calentamiento

Rocío Molina
me. 17 mars 19h
à La Filature

ICEBERGS

Compagnie ORMONE
ve. 19 mars 19h30
à l'ESPACE 110

People Will People You

Steven Cohen
ve. 19 mars 21h
sa. 20 mars 20h
à La Filature

In Comune

Cie EDA · Ambra Senatore
sa. 20 mars 18h
à La Filature

BRAISES

Michel Kelemenis
ma. 23 mars 20h
à La Filature

PARTENAIRES

La Filature

Scène nationale de Mulhouse

ESPACE 110

Centre Culturel d'Illzach ·
Scène conventionnée d'intérêt
national «art et création»

CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le premier spectacle à plein tarif donne accès aux autres spectacles au tarif partenaires sur présentation du billet, dans toutes les structures.



Sibylline

Cie Zimarèl · Léo Lérus

MA. 9 MARS 20H30 · ME. 10 MARS 19H

grande salle · 55 min environ · dès 10 ans

coproduction La Filature, Scène nationale · LA QUINZAINE DE LA DANSE

avec le soutien de  LA NAVETTE
FONDS DE DOTATION

En Guadeloupe, les proverbes nourrissent les conversations de leur force évocatrice, suggérant une manière sensible d'habiter le monde en privilégiant l'image et la poésie. *Sibylline* poursuit l'exploration de l'héritage guadeloupéen de Léo Lérus en convoquant ce « socle vivant », en perpétuelle transformation.

Le proverbe créole «Pawòl anba fèy pa ka pèd» («les paroles sous les feuilles ne se perdent pas») inspire le chorégraphe. Suggérant confiance, patience et continuité, il traduit l'idée que les paroles, même dissimulées ou murmurées, ne disparaissent jamais complètement. Elles restent dans la mémoire collective, enfouies comme des graines sous des feuilles, prêtes à germer au bon moment. Ainsi les héritages ne disparaissent pas : ils se déplacent, se transforment, s'adaptent au présent. C'est dans cette dynamique que s'inscrit *Sibylline*, nouvelle pièce chorégraphique pour neuf interprètes. Entre écriture contemporaine et racines créoles, la pièce fait apparaître des réminiscences du gwoka et du Léwòz profondément enracinées dans l'histoire et les traditions caribéennes et que les mots de la slameuse Dory Sélèsprika viennent percuter. Sous les feuilles, ce ne sont pas des vestiges que l'on découvre, mais un champ de possibles plein d'élan!

chorégraphie Léo Lérus en collaboration avec les danseur·euses avec Arnaud Bacharach, Rosanne Briens, Robert Cornejo, Nangaline Gomis, Mason Kelly, Johana Maledon, Andréa Moufounda, Thaïmee Samut, Asha Thomas **photo** © Agathe Poupeney



L'Été

Bruno Bouché Romain Gneouchev

ME. 10 MARS 19H · JE. 11 MARS 19H · VE. 12 MARS 20H

salle modulable · 1h20 · dès 14 ans · **tarif spécifique**

co-accueil en partenariat avec le CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin

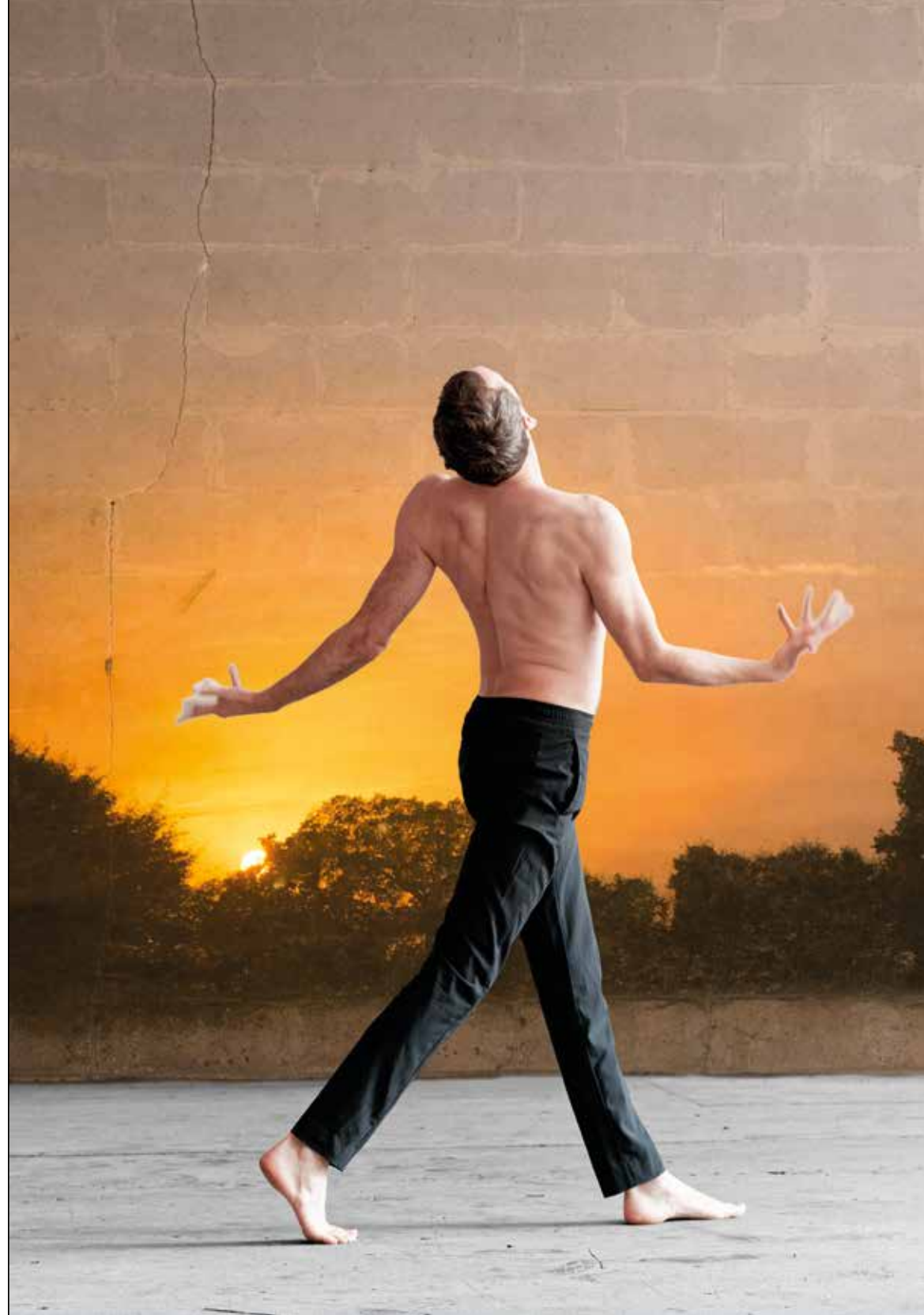
Romain Gneouchev est artiste complice de La Filature, Scène nationale

LA QUINZAINE DE LA DANSE · avec le soutien de 

Parce que la parole est nécessaire pour dénoncer les tabous, parce qu'elle permet de retrouver le mouvement et la vie. Bruno Bouché, directeur du CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin, remonte sur scène avec *L'Été*, un projet personnel autant chorégraphique que théâtral, sur les conséquences terribles de la loi du silence.

Comment sortir d'une omerta imposée et de rapports de domination destructeurs? Comment renverser une situation qui paralyse en un mouvement émancipateur? Avec *L'Été*, l'art, qu'il soit danse ou théâtre, redit ce qu'il faut réentendre. Le duo en scène associe le danseur Bruno Bouché et la comédienne Clémence Boué, en compagnie de Romain Gneouchev, metteur en scène porté par le théâtre documentaire pour raconter notre présent. Un spectacle afin de dépasser le traumatisme et en faire le catalyseur d'une prise de conscience et d'une réflexion collective: faire enfin bouger les lignes d'un sujet que l'on continue trop souvent d'aborder sans que rien ne change.

écriture Bruno Bouché, Romain Gneouchev chorégraphie Bruno Bouché mise en scène Romain Gneouchev
avec Clémence Boué, Bruno Bouché photo © Agathe Poupeney graphisme © Philippe Martinez - Vox Publica





TWAMA Paradise

Héla Fattoumi



MA. 16 MARS 20H

salle modulable · 1h environ · dès 10 ans

LA QUINZAINE DE LA DANSE

Imaginant des retrouvailles avec une sœur rêvée, Héla Fattoumi partage avec Sondos Belhassen un dialogue chorégraphique, à la croisée de deux parcours de vie, empreint de rêves et de souvenirs méditerranéens.

Sondos Belhassen et Héla Fattoumi sont deux figures incandescentes du spectacle vivant contemporain. Artistes solaires, elles partagent le récit de leur vie de scène, l'une vécue en France, l'autre en Tunisie, leur pays de naissance. Dans leur tête-à-tête se joue une évidente rencontre, comme une relation gémellaire, une sororité sincère. Depuis plus de trente-cinq ans, elles mènent en parallèle leurs parcours de danseuses, chorégraphes et actrices, sans se croiser. Avec *TWAMA* («jumelles» en arabe), leurs voix et leurs corps se rejoignent, pour évoquer avec allégresse et légèreté ce qui a déjà été vécu et tout ce qui compose leur mémoire commune. Elles racontent les contours et les limites de l'identité, interrogent les assignations. Elles parlent d'exil et de retour au pays, de leur culture arabo-musulmane personnelle, connue, vécue, rêvée, retrouvée... Le spectacle est teinté d'images populaires, figures pop, mouvements, musiques. Danses et costumes embrasent le plateau du théâtre avec force et douceur.

conception Héla Fattoumi
danse, chant Sondos Belhassen, Héla Fattoumi
photo © Zélie Noreda



Calentamiento

Rocío Molina



ME. 17 MARS 19H

grande salle · 2h · en espagnol surtitré

LA QUINZAINE DE LA DANSE

Dans la famille du flamenco contemporain, Rocío Molina incarne l'effrontée, l'affranchie repoussant toujours plus loin limites et contraintes. Elle partage ici une réflexion introspective sur son art, où affleure la question de l'usure du corps, du temps qui marque... Vertigineux et sidérant de beauté, *Calentamiento* sent bon la liberté!

Chorégraphe iconoclaste, Rocío Molina allie dans ses pièces virtuosité technique, recherche contemporaine et risque conceptuel. Chacun de ses spectacles est unique, singulier, pointu. Infatigable dans sa réflexion comme dans sa création, elle explore tous les sujets qui font sens à ses yeux, qui prennent sens avec sa danse. En s'attaquant à la thématique de l'entraînement, de l'échauffement, elle va encore plus loin, comme pour se rappeler d'où elle vient. Comme pour nous rappeler que rien n'est jamais acquis. Des prémices à l'aboutissement, de la salle de répétition à la salle de spectacle. Au rythme du *compás*, des voix de quatre *cantaoras*, sous la direction musicale de son complice Niño de Elche, elle s'échauffe, échauffe, flambe, enflamme, éveille le désir, s'embrase et reprend, encore et encore... *Calentamiento* est une promesse, celle que la fête ne s'achèvera jamais!

direction, chorégraphie, danse Rocío Molina
avec Ana Polanco, Ana Salazar, María del Tango,
Gara Hernández, José Manuel Ramos «Oruco»
photo © Simone Fratini



People Will People You

Steven Cohen

VE. 19 MARS 21H

SA. 20 MARS 20H · représentation suivie d'une Soirée Sunset

salle modulable · 1h10 · dès 14 ans · LA QUINZAINE DE LA DANSE

La venue à La Filature du chorégraphe, performeur et plasticien sud-africain est un véritable événement. Steven Cohen se résume par ces mots: « je suis blanc, juif et queer », des mots qu'il faut mettre en perspective avec les réalités de l'Afrique du Sud de l'apartheid où son œuvre s'enracine, explorant « les failles et les grâces de l'humanité ».

Dans cet autoportrait fragmenté, le public devient partenaire, miroir et témoin de l'artiste dans ce qui s'apparente à un inventaire de son œuvre. En revisitant les images spectaculaires qui ont façonné sa figure publique – son corps-chandelier, son visage aux ailes de papillon, ses talons vertigineux – Steven Cohen rejoue les images de l'enfance, les ombres de l'adolescence, l'héritage familial, les blessures de l'apartheid... En écho aux performances qui ont marqué l'histoire de l'art, la pièce est traversée par les figures des disparu·es, son frère, son partenaire, sa mère, et les sentiments de culpabilité, d'amour ou de réparation. Attentif aux marginalités, Steven Cohen explore la manière dont l'identité se construit, se projette et s'affirme ou se fragilise sous le regard social. Il aborde aussi la question du vieillissement, rare dans les arts du corps. Il assume lenteur, douleur, fragilité, transformant sa présence en un acte de résistance.

chorégraphie, scénographie, costumes, interprétation Steven Cohen photo © Baptiste Evrard





In Comune

Cie EDA · Ambra Senatore

SA. 20 MARS 18H

grande salle · 1h10 · dès 10 ans · LA QUINZAINE DE LA DANSE

Artiste passionnée, attentive à la nature humaine, la Turinoise Ambra Senatore compose ici un portrait de société. Dans *In Comune*, elle interroge le collectif, les liens entre les êtres, avec un humour et une tendresse d'une vitalité communicative.

Pourquoi les humain-es ne peuvent-ils-elles s'empêcher de reproduire, de répéter leurs erreurs? La réponse d'Ambra Senatore émerge de sa danse: la répétition devient motif chorégraphique et donne bientôt à voir avec délicatesse les joies, les faiblesses, la tendresse, mais aussi les craintes, la cruauté et les excès de l'être humain. Ruptures rythmiques, accidents et surprises, confinant parfois à l'absurde, une danse débordante qui dialogue avec le théâtre et l'humour. Pour l'accompagner, Jonathan Seilman taille une partition sur mesure, convoquant des musiques qui nous constituent et agitent nos mémoires. Ensemble, ils-elles composent une pièce pleine de malice dont jaillit une sève vivifiante!

chorégraphie Ambra Senatore avec la complicité des interprètes **avec** Philippe Lebhar ou Youness Aboulakoul, Pauline Bigot, Louis Chevalier ou Matthieu Coulon Faudemer, Pieradolfo Ciulli, Lee Davern, Olimpia Fortuni, Chandra Grangean, Romual Kabore, Alice Lada, Antoine Roux-Briffaud, Lise Fassier ou Marie Rual, Ambra Senatore **photo** © Viola Berlanda



BRAISES

Michel Kelemenis

MA. 23 MARS 20H

grande salle · 1h environ

coproduction La Filature, Scène nationale
LA QUINZAINE DE LA DANSE

Quel minéral s'extraît d'une carrière de chorégraphe? De combien de gestes, d'instant, d'exaltations ou de doutes se constituent quatre décennies de danse? Michel Kelemenis répond à ces questions en allumant un brasier flamboyant attisé par sept interprètes qui sont aussi des compagnons de route du chorégraphe.

Explorer les braises... Ce qui a été attisé une première fois couve parfois longuement pour se réveiller bien plus tard! Ici, sept danseur-euses s'enflamment dans la revisitation insolente de gestes évanouis, conservés en émotions, dans les dizaines de milliers de regards de spectateur-rices. Le chorégraphe confie à ses interprètes un patrimoine de danses pour que, par métamorphose de leurs récits personnels, renaisse le feu d'une vitalité poétique nouvelle. Entre joies et sidérations, les artistes font de ce brasier une énergie génératrice de flamboyances étourdissantes. *BRAISES* appelle à une transfiguration. Rien de spirituel ni d'ésotérique, juste une considération sur le temps et la transmission, ce que l'on est et ce que l'on fait, dans l'évanescence d'une expression dansée.

conception, chorégraphie, scénographie

Michel Kelemenis **avec** sept danseur-euses de Kelemenis&cie **photo** © Michel Kelemenis



Performance interdisciplinaire reflétant l'expérience troublante de vivre dans un monde de démocraties instables, *Désir, Délire, Démocratie* interroge l'effondrement de l'imaginaire politique occidental.

Désir, Délire, Démocratie

ODC Ensemble · Elli Papakonstantinou

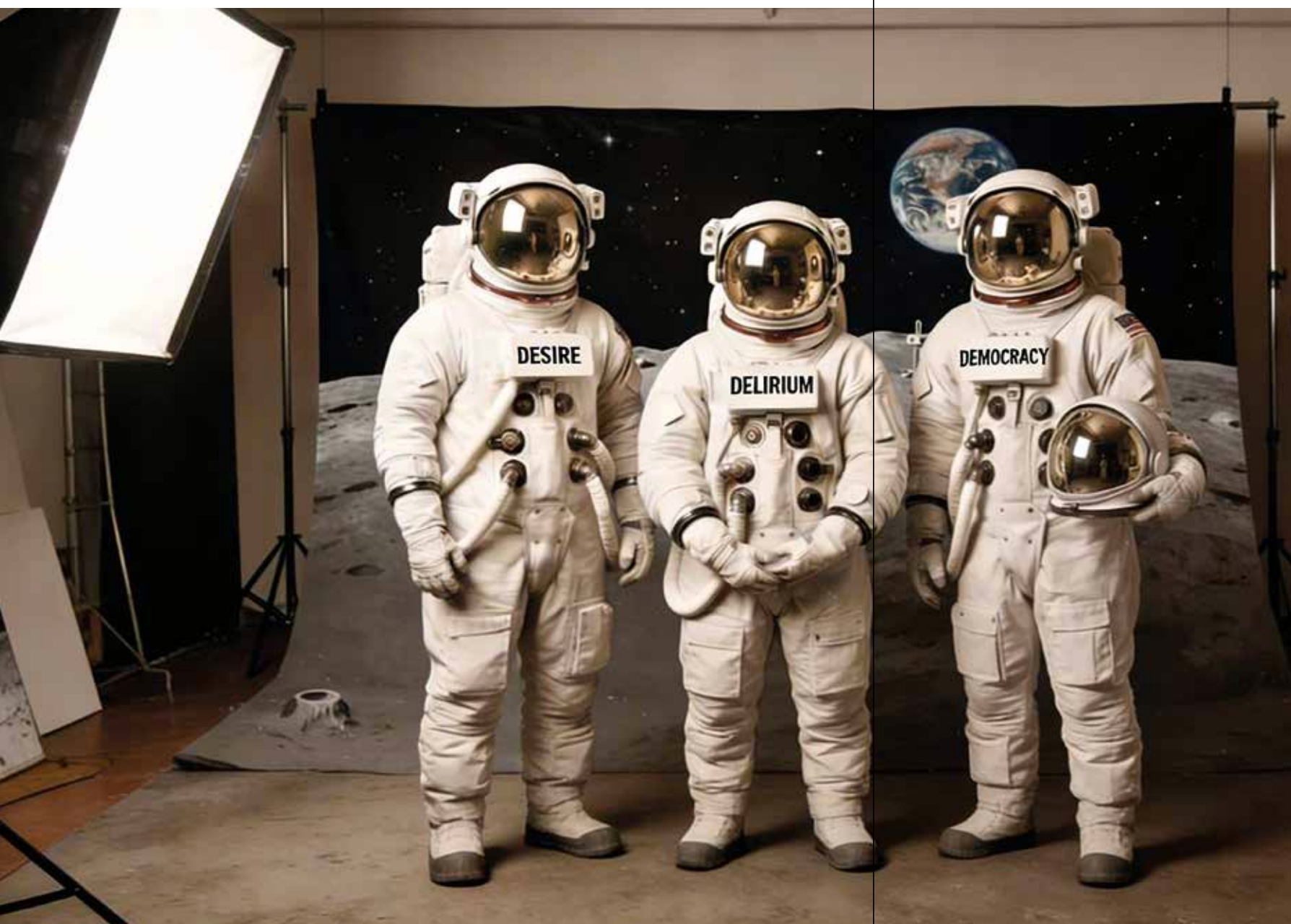
MA. 23 MARS 20H

ME. 24 MARS 19H

salle modulable · 1h environ · dès 16 ans

spectacle multilingue surtitré

coproduction La Filature, Scène nationale



Mythes grecs et élucubrations politiques se mélangent à la poésie des corps. La pièce documentée, ironique, piquante, se déroule à bord d'une version romancée de la Station spatiale internationale, suivant la vie d'astronautes sur une seule période de vingt-quatre heures. Au cours de cette journée, l'équipage assiste à seize levers et seize couchers de soleil alors qu'il orbite autour de la Terre toutes les quatre-vingt-dix minutes. Leur monde tourne à toute vitesse et permet, à ce rythme effréné, d'observer la situation. *Désir, Délire, Démocratie* est comme une autopsie théâtrale d'un pouvoir en décomposition, elle tisse trois temporalités disparates: la logique fondatrice de la démocratie grecque antique, le délire du populisme contemporain et la faim métaphysique du désir humain. Une multitude de textes servent le propos, créant un dialogue entre littérature, pathologie politique et poésie révolutionnaire, danse, musique et vidéo en direct. Lorsque les boussoles morales et les idéaux ne sont plus que des échos, que reste-t-il de notre désir collectif?

conception, mise en scène Elli Papakonstantinou

texte Rosa Prodromou, Elli Papakonstantinou

avec Pantelis Makkas, Rosa Prodromou

musique live Tilemachos Moussas

photo © Pantelis Makkas



Scènes de violences conjugales

Cie Perdita Ensemble
Gérard Watkins



JE. 1^{ER} AVRIL 19H · VE. 2 AVRIL 20H

salle modulable · 2h · dès 15 ans

Un théâtre résolument humain, où la musique et les mots racontent ce qui reste trop souvent tu. Sans poncifs ou voyeurisme, le spectacle porte à la scène le parcours de deux couples de la première rencontre à... la violence.

Scènes de violences conjugales est né du désir de travailler sur ce sujet des différentes formes de violence – physiques, psychologiques, sexuelles, économiques ou sociales – trop souvent subies par les femmes. Des réflexes hérités du droit du plus fort qui perdure et accable. À partir du constat qu'une femme adulte sur trois a subi des violences physiques et/ou sexuelles au cours de sa vie, les artistes ont travaillé autour d'improvisations, de souvenirs, de scènes vécues. Mélangeant récits narratifs réalistes et musicaux, le Perdita Ensemble propose cette réflexion à cœur ouvert sur les origines des violences et leurs expressions. Comment elles s'installent, s'insinuent, se déploient et perdurent. Le spectacle propose aussi une porte de sortie, par le travail et l'emploi, la parole et l'écoute, en suivant le difficile parcours vers la libération de ses deux héroïnes.

texte, mise en scène, scénographie Gérard Watkins avec Hayet Darwich, Julie Denisse, David Gouhier, Maxime Lévêque musique live Yuko Oshima photo © Christophe Raynaud de Lage



Dimanche

Cies Focus & Chaliwaté

MA. 6 AVRIL 19H · ME. 7 AVRIL 15H

salle modulable · 1h10 · dès 8 ans · 4 séances scolaires · tarif jeune public

Entre onirisme et réalité, *Dimanche* met en scène une humanité en décalage avec son époque. Théâtre gestuel, théâtre d'objets, marionnettes et vidéos sont au service de ce huis clos familial, poétique et apocalyptique.

Une famille s'apprête à passer un dimanche à la maison. Malgré les murs qui tremblent, les vents et le déluge, la vie suit tranquillement son cours. Autour de ces personnes, tout se transforme et s'effondre. L'inventivité qu'elles déploient pour tenter de préserver leur quotidien est surprenante, jusqu'à l'absurde. Au même moment, sur les routes, parcourant le monde, une équipe prépare un documentaire sur les dernières espèces vivantes. L'histoire se déroule en trois actes, traitant trois catastrophes climatiques et leurs conséquences directes: la hausse des températures, la violence des ouragans et celle des tsunamis. *Dimanche*, par son langage artistique singulier, visuel et poétique, permet de toucher à l'universel pour raconter notre monde, son tarissement et nos aveuglements.

écriture, mise en scène Julie Tenret, Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud-Danailov avec Sicaire Durieux en alternance avec Thomas Dechaufour et Denis Robert, Sandrine Heyraud-Danailov en alternance avec Shantala Pèpe et Christine Heyraud, Julie Tenret en alternance avec Sophie Leso et Julie Daquin photo © Mihaela Bodlovic



POÉSIE · SEULE EN SCÈNE

Gaza ô ma joie

Hend Jouda

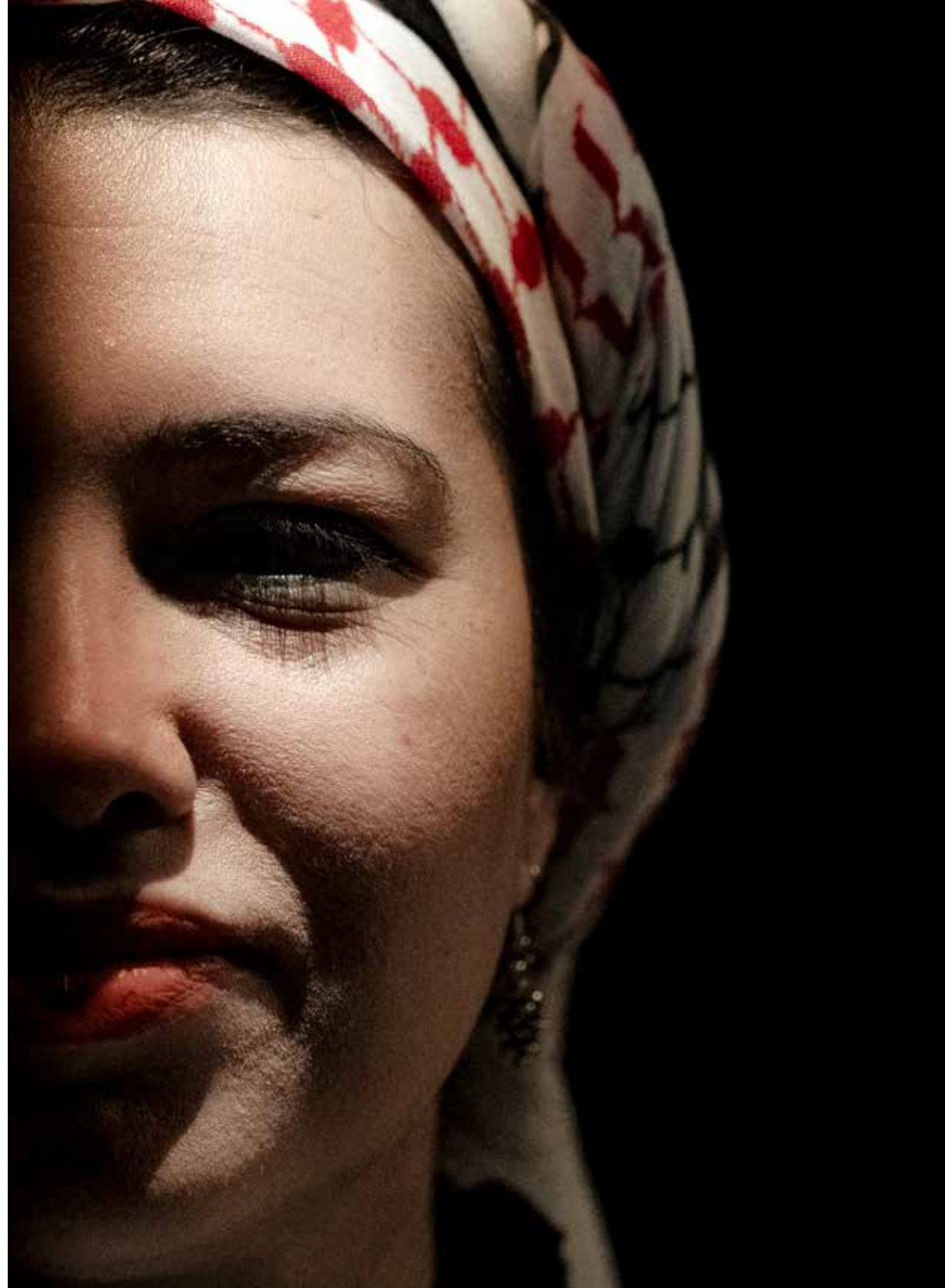
SA. 10 AVRIL 19H

salle modulable · 55 min · dès 14 ans · en arabe surtitré

Elle est une femme gazaouie, mère de trois enfants, éternelle amoureuse de la mer et des arbres de Gaza. Elle a traversé quatre guerres et pris la mesure de l'impuissance du monde. Seule en scène, magnétique, Hend Jouda partage ses douleurs et ses rêves.

La poétesse et nouvelliste gazaouie Hend Jouda figure parmi les voix les plus remarquables de la nouvelle scène culturelle palestinienne. Dans ce seule en scène en langue arabe, surtitré en français, elle irradie de vie et d'amour. Elle partage sa douleur et ses rêves. Ses poèmes, habités par les souffrances de sa terre natale, nous guident dans la traversée des ruines... En puisant dans le vécu des femmes de Gaza, elle nous dit aussi bien l'indignation face aux massacres et la défaite du monde, que le vacillement des corps et les soubresauts de la passion amoureuse. Elle invite à repenser le merveilleux à partir de l'épreuve palestinienne. Ainsi, cette voix de femme en temps de guerre est tout à la fois une voix de l'enfer et une voix de la vie, la mémoire d'innombrables souffrances et une ode à la joie, le témoignage d'une foi inébranlable en la vie. À la fois sobre et émouvante, Hend Jouda refuse autant de maquiller la réalité que de céder au chaos.

de et avec Hend Jouda photo © Julie Cherki





My Fierce Ignorant Step

Christos Papadopoulos

MA. 13 AVRIL 20H • ME. 14 AVRIL 19H

grande salle • 55 min • dès 14 ans • audiodescription le me. 14 avril 

Un artiste s'impose parfois comme une évidence qu'on attendait sans le savoir. C'est le cas du chorégraphe Christos Papadopoulos. L'impulsion initiale de *My Fierce Ignorant Step* s'enracine dans les souvenirs sonores d'enfance et de jeunesse du chorégraphe grec.

Les souvenirs intimes de Christos Papadopoulos semblent rejoindre les mémoires collectives. Il cherche ici à appréhender l'influence qu'a eue sur lui l'œuvre musicale monumentale *Axion Esti* de Mikis Theodorakis, un des compositeurs grecs les plus marquants, basée sur des poèmes d'Odysseas Elytis. Il partage aussi ses premières rencontres, ses premiers rires, ses premières expériences et toutes ces premières fois qui nous sont communes à tous·tes. *My Fierce Ignorant Step* est une performance sur l'euphorie de la vie, sur nos débuts passionnés, puis ce galop qui ne cesse de s'amplifier alors que nous gardons les yeux grands ouverts vers l'avenir. Souvenirs, voix et corps, tout résonne comme des instruments de musique, construisant progressivement une exaltation partagée. Le mouvement devient un chant collectif, un corps pluriel dont le souffle et les palpitations ne peuvent laisser indifférent.

conception, chorégraphie Christos Papadopoulos **collaboration, interprétation** Themis Andreoulaki, Maria Bregianni, Amalia Kosma, Georgios Kotsifakis, Sotiria Koutsopetrou, Tasos Nikas, Spyros Ntogas, Ioanna Paraskevopoulou, Danae Pazirgiannidi, Adonis Vais **photo** © Pinelopi Gerasimou pour Onassis Stegi



Rabibochées

Cies Breakek & L'Algue rousse



ME. 14 AVRIL 11H + 15H

salle modulable • 40 min • dès 3 ans • tarif jeune public

partenariat avec les Tréteaux de Haute-Alsace

Ces deux-là, Lulu et Sasha, ça fait longtemps. Toujours à rire aux éclats. Ensemble, il n'y a rien de mieux. Tu ris? Alors, moi aussi. Tu joues? Oui, alors, moi aussi, je joue. *Rabibochées* est une ode à l'amitié, à ce lien qui nous entoure, chaque jour, nous construit et nous fait aimer la vie!

Dans ce spectacle sans texte ni paroles, acrobatie, danse et jonglage servent de langage. Ils sont au service de l'histoire et de la relation entre les deux personnages, rythment le jeu et composent une musique, aussi riche en émotions qu'en variations. Lulu et Sasha se connaissent déjà. Ensemble, elles jouent à des jeux de collaboration, de synchronisation. Des jeux qui vont trop loin, puis des jeux de réconciliation et de pardon, des jeux d'habileté, des jeux de challenges à réussir à deux, des jeux doux, poétiques et drôles. Des liens de confiance et d'attention à l'autre se tissent dans les portés. Objets et corps sont accompagnés d'une musique originale composée par Olivier Thomas, qui offre une juste place aux silences percutants.

création Suzon Gheur, Jeanne Decuypere **avec** Suzon Gheur en alternance avec Hélène Maeck, Jeanne Decuypere en alternance avec Laurette Turquin **photo** © doestch.be



Barber Shop Chronicles invite le public à passer une journée chez le barbier, lieu de sociabilité et des mémoires vives de la diaspora africaine. Un spectacle généreux voire explosif tant l'énergie déployée sur scène est furieusement communicative !

Barber Shop Chronicles

Inua Ellams · Junior Mthombeni
Michael De Cock

JE. 20 MAI 19H

VE. 21 MAI 19H · représentation

suivie d'une Soirée Sunset

grande salle · 2h20 · dès 12 ans

La pièce du poète anglo-nigérian Inua Ellams ouvre les portes d'un espace intergénérationnel, où l'on entend résonner le wolof, le lingala, le soninké, le bambara et le bamiléké. L'intimité décomplexée du salon du barbier accueille aussi bien les récits personnels que les échos de l'histoire collective. Les plaisanteries peuvent être acerbes mais elles visent juste. Business, relations avec les parents, amour et politique s'enchevêtrent dans des récits portés par le verbe haut et l'humour de ces hommes qui trouvent chez le barbier un espace de soin, mais aussi d'écoute et de conseil. Le ton peut être blagueur mais il laisse la place à une certaine gravité lorsque interviennent les questions autour de l'identité, de la colonisation et de la lutte pour la liberté, avec toute la violence qu'elles véhiculent. À défaut de pouvoir couper vos cheveux, raser votre barbe ou tailler votre moustache, installez-vous confortablement pour un voyage entre Kinshasa, Ouagadougou, Douala, Dakar, Abidjan et Bruxelles !

texte Inua Ellams **mise en scène** Junior Mthombeni, Michael De Cock **avec** Priscilla Adade, Junior Akwety, BATGAME, Hippolyte Bohouo, Teddy Chawa, Martin Chishimba, Salif Cissé, Yoli Fuller, Aristote Luyindula, Mavá José, Jovial Mbenga, Souleymane Sylla, Clyde Yegueté
photo © Stef Stessel





Hammer

GöteborgsOperans Danskompani
Alexander Ekman

MA. 25 MAI 20H · ME. 26 MAI 19H

grande salle · 2h15 entracte inclus · co-accueil en partenariat avec le CCN·Ballet
de l'Opéra national du Rhin · tarif événement

Œuvre monumentale écrite pour trente-et-un-e danseur-euses, *Hammer* interroge les errements des sociétés contemporaines, de l'altruisme idéaliste des années 1960 jusqu'à l'ère numérique marquée par l'individualisme. Avec un sérieux sens de l'humour, Alexander Ekman nous invite à préférer la vie réelle aux likes des followers.

Cette fresque en deux actes, percutante, insolente parfois, dénonce l'égocentrisme et les faux-semblants qui gouvernent notre rapport au monde. *Hammer* débute par le portrait d'une communauté harmonieuse partageant un style de vie joyeux, épicurien et altruiste, inspiré de l'ère hippie. Mais, lentement, la communauté progresse vers la période contemporaine et les diktats omniprésents de l'apparence. Le comportement du groupe devient de plus en plus égoïste et individualiste... Comme à son habitude, Alexander Ekman fait preuve d'une élégante et imprévisible audace. Son propos est servi par la puissance visuelle des images, des couleurs, des costumes et un humour décalé, teinté d'ironie et d'autodérision. *Hammer* nous invite à sourire de nous-mêmes. Fidèle à sa réputation, ce génial chorégraphe fait voler en éclats nos conditionnements et nous offre une nouvelle fois sa vision humaniste du monde.

chorégraphie, mise en scène, scénographie, création lumière Alexander Ekman
avec trente-et-un-e danseur-euses de la GöteborgsOperans Danskompani
direction artistique de la GöteborgsOperans Danskompani Katrín Hall **photo** © Tilo Stengel



La fonte des glaces

Le Patin Libre

VE. 28 MAI 20H

SA. 29 MAI 15H + 18H

salle modulable · 1h · dès 12 ans

WEEK-END DES PRATIQUES URBAINES

dans le cadre du OFF du NL Contest by
Caisse d'Épargne

Avec ce duo sur rollers aussi post-apocalyptique que comique, la compagnie montréalaise Le Patin Libre nous offre un spectacle audacieux, pétillant et drôlement impertinent.

Dans un futur caniculaire où la glace, la musique et la civilisation n'existent plus, deux patineur-euses à roulettes désespérées errent parmi les décombres. En quête d'une issue possible dans ce monde devenu hostile, c'est ensemble que ces deux survivant-es triompheront, par l'ingéniosité, l'humour et l'amour. La connivence des deux artistes est à l'égal de leur technique éblouissante, doublée d'un humour joyeux qui électrise le spectacle. Alliage subtil de virtuosité sur roulettes et de danse contemporaine, *La fonte des glaces* enchaîne acrobaties et pirouettes au fil desquelles les interprètes s'interrogent sur nos priorités en temps d'urgence climatique. Cette proposition pleine d'ardeur nous rappelle que l'espoir ne peut être totalement anéanti. Au bout des banquises, des tempêtes et des feux, il restera toujours la main de l'autre pour nous tirer plus loin.



mise en scène Jeff Hall **chorégraphie,**
interprétation Alexandre Hamel, Pascale Jodoin
(Le Patin Libre) **musique live** Philippe Le Bon
photo © Damian Siqueiros



MACADAM

Cie Corps In Situ · Jennifer Gohier



DI. 30 MAI 14H + 16H

45 min environ · dès 12 ans · **gratuit**

coproduction La Filature, Scène nationale · WEEK-END DES PRATIQUES URBAINES
dans le cadre du OFF du NL Contest by Caisse d'Épargne

MACADAM est né de l'envie de conjuguer les gestes de la danse contemporaine avec ceux du skateboard dans un spectacle imaginé pour l'espace public à la rencontre des adolescent-es d'hier et d'aujourd'hui. De ceux-celles qui s'inventent, s'affirment et osent !

Des surfeur-euses californien-nés des années 1950 à l'entrée comme discipline olympique en 2016, en passant par la culture punk et urbaine des années 1980-1990, le skateboard symbolise jeunesse, esprit de rébellion, persévérance et affirmation de soi. **MACADAM** est l'histoire de trois danseur-euses qui s'emparent du skate comme symbole de liberté. Dans un esprit un peu rebelle, ils-elles forment un trio complice et espiègle qui tente de rester en équilibre, sur une planche et quatre roulettes, pour tracer leurs propres routes. Quelque part entre jeu et virtuosité naît une chorégraphie non conventionnelle nourrie d'une énergie fouguese, créative et sensible. L'espace public est investi comme un terrain de jeu éphémère, un espace d'exploration de soi, de l'autre, de la chute à la tentative renouvelée. Sur le macadam, Jennifer Gohier fait émerger une danse indissociable du lieu dans lequel les artistes évoluent, nourrie par les liens qui soudent le groupe.

chorégraphie Jennifer Gohier **avec la complicité des interprètes** Marie Barthélémy, Youri de Gussem, Hernan Mancebo **photo** © Lena Vaillant



Du tutti au solo #2

Vanessa Wagner

DI. 30 MAI 15H

grande salle · 1h30 · **tarif événement** · **partenariat avec l'Orchestre National de Mulhouse**

À l'occasion de ce récital exceptionnel, la pianiste Vanessa Wagner, invitée de la saison de l'Orchestre National de Mulhouse, prolonge sa présence le lendemain du concert symphonique pour un moment de musique de chambre inédit, d'abord en solo, puis en quintette avec quatre musicien-nés de l'Orchestre.

Le récital s'ouvre avec Vanessa Wagner dans un parcours pour piano solo qui tisse un dialogue sensible entre les époques. Les *Bagatelles* de Ludwig van Beethoven révèlent toute la liberté et l'inventivité du compositeur dans l'art de la miniature, entre éclats virtuoses et instants plus introspectifs. Avec les *Ländler* de Franz Schubert, ces danses brèves aux accents populaires laissent apparaître une écriture délicate et profondément chantante. Les *Bagatelles* de Valentin Silvestrov prolongent ce voyage dans une atmosphère suspendue, faite d'échos, de silence et de réminiscences. En seconde partie, la pianiste retrouve quatre musicien-nés de l'Orchestre pour un grand moment de musique de chambre, avec la participation du violon super soliste Victor Dernovski. Ensemble, ils-elles interprètent le célèbre Quintette pour piano et cordes en la majeur, D.667 « La Truite » de Franz Schubert, œuvre lumineuse, inventive et pleine d'élan, dont le célèbre mouvement de variations final a contribué à en faire l'une des partitions les plus appréciées du répertoire.

piano Vanessa Wagner **avec quatre musicien-nés de l'Orchestre National de Mulhouse :**
violin Victor Dernovski **alto** en cours **violoncelle** Elliott Léridon **contrebasse** Guillaume Arrignon
photo © Caroline Dautre



Dorian Wood

Xavela Lux Aeterna

The voice of Chavela Vargas



MA. 1^{ER} JUIN 20H

grande salle · 1h30 environ

Xavela Lux Aeterna est un hommage vibrant à une icône de la musique mexicaine, Chavela Vargas. Dorian Wood revisite ici son répertoire fiévreux dans un rituel lumineux d'amour et de mémoire.

Célébrer l'intensité brute et l'aura emblématique de Chavela Vargas implique de croiser musique et activisme. En effet, bousculant les codes de la société mexicaine des années 1950, elle s'approprie le répertoire des *rancheras*, mélodies issues d'un univers paysan masculin, voire machiste, qu'elle interprète avec poncho, pantalon d'homme et sa voix grave. Par son approche également audacieuse et transgressive, Dorian Wood invite à une expérience unique, à la fois hommage et réflexion sur la force intemporelle de cette figure avec qui elle partage les mêmes racines costariciennes, la même date de naissance et une identité queer. Accompagnée d'un guitariste et d'un quatuor à cordes, Dorian Wood explore ainsi les thèmes du deuil, de l'amour, de la révolte et de la libération, à travers des interprétations poignantes de chansons emblématiques telles que *La Llorona*, *Paloma Negra* ou *Macorina*...

photo © Laura Pardo



Mosalini Teruggi cuarteto

Tangueada

SA. 5 JUIN 18H

grande salle · 1h15 environ · en partenariat avec le Festival Le Printemps du Tango
milonga bal tango en amont du concert

Fondé par deux musiciens dont la « langue maternelle » commune est le tango et qui invitent à leurs côtés deux musiciens français, ce quatuor original établit une symétrie entre deux mondes : d'un côté l'élégance de la musique de chambre française et de l'autre, l'âme profonde du tango argentin.

Juanjo Mosalini est né à Buenos Aires. Il incarne, depuis plus de trente ans, l'excellence du bandonéon à travers le monde portant l'héritage de deux géants du tango argentin : son père, le bandonéoniste Juan José Mosalini, et le pianiste et compositeur Gustavo Beteylmann. Il s'est associé au contrebassiste Leonardo Teruggi, nourri dès l'enfance de musique argentine, pour fonder cet ensemble à la configuration atypique. Enrichi de la présence de deux Français recherchés pour leur qualité de chambristes, le quatuor fait éclater les étiquettes traditionnelles pour réinventer un tango audacieux, ouvrant les portes d'un imaginaire musical puissant, renouvelé. Puisant son inspiration dans les imaginaires de Buenos Aires, de la Pampa, du Brésil et des Andes, l'ensemble crée un univers sonore unique, à la fois virtuose et raffiné.

bandonéon Juanjo Mosalini contrebasse Leonardo Teruggi piano Romain Descharmes
violon Sébastien Surel mise en espace, mise en lumière Emmanuel Demarcy-Mota photo © AM



Mary Poppins en ciné-concert

Robert Stevenson
Orchestre National de Mulhouse



VE. 11 JUIN 20H - SA. 12 JUIN 18H

grande salle · 2h45 entracte inclus · dès 8 ans

partenariat avec l'Orchestre National de Mulhouse

PRESENTATION LICENSED BY



Redécouvrez l'un des plus grands classiques du cinéma musical dans une expérience immersive et spectaculaire: *Disney's Mary Poppins in Concert Live to Film*. Sur grand écran, le film culte de The Walt Disney Studios prend vie tandis que, sur scène, l'Orchestre National de Mulhouse interprète en direct la bande originale légendaire composée par Richard M. Sherman et Robert B. Sherman.

Des chansons intemporelles comme *Supercalifragilisticexpialidocious*, *Un morceau de sucre*, *Chem Cheminée* résonnent en live pour émerveiller petit-es et grand-es. Porté par l'interprétation inoubliable de Julie Andrews dans le rôle de la gouvernante la plus célèbre du cinéma, ce chef-d'œuvre récompensé par cinq Oscars (notamment pour la musique originale) mêle magie, humour, émotion et poésie. Un rendez-vous familial exceptionnel où musique et cinéma se rencontrent pour faire renaître toute la magie de *Mary Poppins*.

FILM: *Mary Poppins* de Robert Stevenson, États-Unis, 1964. *Mary Poppins* est sous licence de Disney Concerts. © Tous droits réservés. **musique** Richard M. Sherman, Robert M. Sherman **CINÉ-CONCERT:** **direction musicale** Franck Strobel **avec** l'Orchestre National de Mulhouse **photo** © Disney Concerts



SING'IN APOLLO5

VE. 25 JUIN 20H

grande salle · 1h15

Si APOLLO5 compte parmi les plus petits chœurs de Grande-Bretagne, il n'en demeure pas moins l'un des plus impressionnants. Son répertoire, d'une grande richesse, traverse les siècles et les styles, de la Renaissance à la création contemporaine, du folk au jazz jusqu'à la pop. Entouré-es de plus de deux-cents chanteur-euses amateur-rices réuni-es pour ce projet participatif, les artistes formeront à Mulhouse un chœur d'une ampleur exceptionnelle, porté par la joie et le plaisir de chanter ensemble.

Petit frère du célèbre ensemble vocal VOCES8, APOLLO5 est composé d'une soprano, une mezzo-soprano, deux ténors et une basse. Le chœur s'est fait connaître pour sa capacité à communiquer de manière intime et directe, et démontre à quel point cinq voix peuvent être puissantes à elles seules. De la célèbre mélodie anglaise *Scarborough Fair* aux rythmes brésiliens joyeux de *Magalenha*, en passant par des chants et traditions vocales venus du monde entier, le programme explore la manière dont la musique traverse les mers et le temps. Chaque œuvre ouvre un nouveau paysage musical et invite le public à écouter, imaginer et chanter. Car oui, pour Paul Smith, directeur artistique, tout le monde peut chanter! *SING'IN* c'est d'abord un projet d'apprentissage d'envergure qui par le chant collectif regroupe enfants, parents, ami-es, amateur-rices et indécis-es. Voici donc un concert vivant et chaleureux invitant à partager la passion de ces cinq chanteur-euses exceptionnelles.

soprano Penelope Appleyard **mezzo-soprano** Lily Robson **ténors** Thomas Mottershead, Joseph Taylor **basse** Augustus Perkins Ray **chef de chœur** Paul Smith **avec la participation** d'environ deux-cents élèves et amateur-rices **photo** © Matthew Johnson

La Filature Nomade

Depuis 2014, La Filature, Scène nationale sort de ses murs avec une programmation de spectacles itinérants pour aller à la rencontre des habitant-es sur tout le territoire! Des spectacles présentés dans les centres socioculturels et les structures partenaires de Mulhouse et de son agglomération, comme dans les communes du Haut-Rhin. Le cadre intime et convivial de ces petites formes permet une proximité privilégiée entre artistes et public. En 26/27, deux spectacles seront présentés en Filature Nomade: *Sens la foudre sous ma peau* mis en scène par Philippe Baronnet et *Alouettes – Pièce de champ* d'Émilie Rousset.

La Filature Nomade est soutenue par la DRAC Grand Est



Sens la foudre sous ma peau

Catherine Verlaguet
Philippe Baronnet

DU 5 AU 17 AVRIL 2027

LA FILATURE NOMADE · spectacle présenté également dans des établissements scolaires dans le cadre de « La Filature au Collège »

1h15 · dès 13 ans · en français et créole

Catherine Verlaguet est artiste complice de La Filature, Scène nationale



Entre passé colonial et présent brûlant, *Sens la foudre sous ma peau* raconte la reconstruction d'une femme, la nécessité du dialogue entre les générations et les liens qui, parfois, unissent les enseignant-es et leurs élèves.

Joséphine, professeure de français originaire de La Réunion, enseigne à Marseille. Dans son lycée, les désirs adolescents s'entrechoquent: attirance, complicité, rivalité, provocation... Lors d'un cours, un échange houleux entre filles et garçons fait vaciller l'équilibre précaire de la classe et réveille chez Joséphine un traumatisme ancien, enfoui depuis son adolescence. Grâce à une écriture chorale mêlant scènes de classe, récits intimes et éclats de mémoire, la pièce explore le désir, le consentement, la violence et la parole comme moyen d'émancipation. Avec ce texte, Catherine Verlaguet, artiste complice de La Filature, Scène nationale, donne une place rare à la parole féminine, dont la (re)construction vacille au contact de la jeunesse d'aujourd'hui. Le parcours de Joséphine est celui d'une résilience. La parole de ses élèves devient ici miroir, déclencheur et révélateur.

texte Catherine Verlaguet mise en scène Philippe Baronnet avec Léone Louis, Manon Allouch
photo © Cédric Demaison pour Baba Sifon



Alouettes Pièce de champ

Émilie Rousset · Caroline Barneaud



PREMIER WEEK-END DE JUIN

2h environ rencontre-dégustation incluse · LA FILATURE NOMADE

Alouettes - Pièce de champ nous donne rendez-vous dans une ferme, face à un paysage agricole qui devient l'objet de notre attention. Sur cette « scène », Émilie Rousset et Caroline Barneaud invitent des comédien·nes et des témoins à partager différentes manières de voir et de comprendre ce paysage.

Travaillant à partir d'enquêtes, d'interviews, d'archives, Émilie Rousset met en scène et confie aux acteur·rices les témoignages qu'elle recueille. Ainsi, des vies se racontent, avec leur histoire, leurs expériences, leur expertise. Ici, un couple de scientifiques passionné·es partage la parole avec une directrice d'ONG engagée dans les politiques agricoles et écologiques, une bioacousticienne qui analyse le langage des oiseaux et un·e agriculteur·rice local·e. Savoirs d'expert·es et savoirs d'usage transforment le champ en un espace à la fois naturel et culturel, traversé d'informations, d'émotions et de contradictions, ouvrant la voie à de nouvelles alliances possibles. La performance se prolonge dans la cour de la ferme, en poursuivant les discussions avec artistes et spécialistes autour de produits du cru.

écriture, mise en scène Émilie Rousset **écriture, collaboration artistique** Caroline Barneaud **avec** Nadim Ahmed, Viviane Pavillon (Aymen Bouchon, Raphaëlle Rousseau en alternance), un·e agriculteur·rice local·e **et** un tracteur **photo** © Amélie Blanc



Embouteillages du siècle

Anne-Laure Liégeois · Le Festin

SA. 5 JUIN 20H · DI. 6 JUIN 15H

dans deux communes du Haut-Rhin · en continu pendant 4h · dès 13 ans · **tarif spécifique**

coproduction La Filature, Scène nationale

Dix-sept voitures arrêtées, trente auteur·rices et vingt-cinq interprètes... Anne-Laure Liégeois transforme un objet du quotidien (la voiture) en espace théâtral, et un phénomène ordinaire (l'embouteillage) en expérience poétique, philosophique et politique.

Nous voici au point mort, dans la douceur du temps arrêté. Les spectateur·rices, qui ont pris place dans les voitures à côté des comédien·nes, dans la plus grande intimité, écoutent. Trente textes issus de différentes langues, cultures et traditions artistiques, nous invitent à trouver ensemble, dans la réflexion et l'échange, des clés pour la transformation d'un monde qui fonce droit dans le mur, mais qui klaxonne encore. Chaque voiture devient un espace de parole singulier, porteur d'un regard sur le monde contemporain. La lenteur due au temps arrêté de l'embouteillage est une composante du spectacle: en suspendant le mouvement, s'évalue notre rapport à la vitesse, à la productivité et à la consommation. Que fait-on du temps? Comment continuer? Comment exister autrement?

textes Mawusi Agbedjidji, Clémence Attar, Salva Safi Amisi, Mathilde Aurier, Gaëlle Axelbrun, Claire Barrabès, Kim Bassano, Arno Bertina, Olivier Cadiot, Marcos Caramès Blanco, Mathias Enard, Shane Haddad, Thierry Illouz, Shiho Kasahara, Olivier Kemeid, Maylis de Kerangal, Caroline Lamarche, Philippe Lançon, Hala Moughanie, Marie Nimier, Gaël Octavia, Esteban Okbi, Guillaume Poix, Laurent Rivelaygue, Azylis Tanneau, Jérôme Tossavi, Kinga Wyrzykowska, en cours **conception, mise en scène** Anne-Laure Liégeois **avec** Sanae Assif, Alvie Bitemo, Sandy Boizard, Anne Cuisenier, Inès Dhahbi, Olivier Dutilloy, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Anne Girouard, Marc Jeancourt, Nelson-Rafaël Madel, Jean-Baptiste Puech, Achille Sauloup, en cours **photo** © Christophe Raynaud de Lage

direction de la publication

Benoît André

coordination éditoriale

Élisa Beardmore, Mannaïg Le Vôt,
Florian Barberger et Émilie Gagneur

rédaction des textes des spectacles

Julie Friedrichs

rédaction des textes des expositions

Emmanuelle Walter

relecture

Anne Anjard

création graphique

Amélie Doistau et Marine Bezou

impression

imprimerie Chirat

papier

Arctic Volume White, 115g/m²

licences d'entrepreneur de spectacles

1-PLATESV-D-2020-003649

2-PLATESV-R-2020-006435

3-PLATESV-R-2020-006437

La Filature

Scène nationale
20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

www.lafilature.org

+33 (0)3 89 36 28 28



La Filature, Scène nationale de Mulhouse est membre de l'Association des Scènes nationales. Fondée en 1990, l'Association des Scènes nationales regroupe soixante-dix-huit établissements artistiques et culturels de référence nationale exerçant des missions de diffusion artistique pluridisciplinaire, d'appui à la création contemporaine ainsi que d'action culturelle sur leur territoire d'implantation.

La Galerie est membre de PLAN D'EST – Pôle arts visuels Grand Est et de La Régionale, art contemporain dans la région tri-rhénane.

La Filature, Scène nationale de Mulhouse est subventionnée par la Ville de Mulhouse, le ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Collectivité européenne d'Alsace.

